

LES

4

BÊTISES

DU COEUR

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

M. THÉODORE BARRIÈRE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal
le 9 septembre 1871.



PARIS

E. LACHAUD, ÉDITEUR

4, PLACE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

1871

Tous droits réservés.

LES BÊTISES DU CŒUR

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 9 septembre 1871.

PERSONNAGES.

JOSEPH GODET, commerçant retiré.

CHICOINEAU, notaire à Nanterre.

ERNEST BOUQUELON, jeune rentier.

TRUCHELU, soi-disant percepteur.

MALAQUIN, éleveur.

ANTÉNOR, son fils, chef de rayon.

BAPTISTE, domestique.

UN COCHER.

DEUX GARÇONS D'HONNEUR.

UN CONFÈREUR.

ALIDA, maîtresse de Godet.

LA BALAQUINE, future de Balaquin.

CATHERINE, leur nièce.

ROSE, domestique de Godet.

BICHON, enfant mal élevé.

DEUX DEMOISELLES D'HONNEUR.



De nos jours,

Le 1^{er} acte, à Nanterre.

Les 2^e et 3^e actes, à Paris.

LES
BÊTISES DU COEUR

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Un salon ouvrant sur un jardin. — Portes au fond. — Portes latérales.

ROSE, BAPTISTE*.

Tous deux passent en revue la garde-robe de leur maître.

ROSE.

Sous prétexte que voilà l'automne, monsieur Godet qui nous dit de faire prendre l'air à ses habits ! Il est bien temps, ils sont tous mangés des vers.

BAPTISTE.

En a-t-il ! en a-t-il ! Mais jamais de la vie il n'usera tout ça !

* Baptiste, Rose.

ROSE.

Qu'est-ce que vous voulez ? C'est des manies de vieux garçon. C'est comme pour ses bottines, il en a trente-cinq paires.

BAPTISTE, montrant sa chaussure.

Ah ! non, il n'en a que trente-quatre.

ROSE, riant.

Ah ! vous avez joliment bien fait : il les aurait données au premier venu, ainsi... c'est toujours ça de sauvé.

BAPTISTE.

N'est-ce pas ? Du reste, j'ai sauvé aussi deux chapeaux.

ROSE.

Tiens, qu'est-ce que je sens là dans la poche du macfarlane ? Ah ! c'est une lettre (Elle l'ouvre.) signée : Alida.

BAPTISTE.

La connaissance de monsieur Godet.

ROSE.

Eh bien, merci... si elle vous entendait... elle qui joue à la légitime !

BAPTISTE.

Ah ! elle y arrivera... elle saura bien amener monsieur Godet à *régulariser sa position*, comme elle dit. (A Rose.) Voyons donc la lettre ?

ROSE, lisant. — S'asseyant.

« 16 octobre 1868. » Oh ! c'est de l'année dernière, il y a treize mois aujourd'hui. (Reprenant.) « Monsieur » (Même jeu. S'interrompant.) C'est ça, on en était encore aux manières. (Continuant de lire.) « Monsieur, vos fréquentes stations devant les vitres de mon magasin ont attiré l'attention de ma patronne, femme très-rigide sur les mœurs. Elle m'a interrogée, je me suis troublée, et, finalement, elle m'a donné mon compte. Seule à Paris, sans appui, sans soutien, que vais-

« je devenir, par votre faute ? On m'a indiqué une personne
« qui pourra, peut-être, me donner de l'ouvrage. Je dois me
« présenter chez elle *demain, jeudi, à huit heures précises*
« *du soir*. Mais si la *maison de la rue des Blancs-Manteaux,*
« *tout à côté du Mont-de-Piété,* me fait défaut, je n'aurai
« plus à prendre conseil que de mon désespoir. Vous m'avez
« perdue, mais je vous pardonne. — Alida Balaquin. —
« P.-S. Tout à côté du Mont-de-Piété... »

BAPTISTE, riant.

Et, suivant son habitude, monsieur Godet a eu un cri du cœur ; et, le lendemain matin, la gentille modiste n'était plus sans appui, sans soutien... et au printemps, tous deux venaient s'installer dans le pays des rosières.

ROSE, soupirant.

Ah ! il y a des femmes qui ont de la chance ! car monsieur Godet s'est retiré des affaires avec un joli sac et... (Elle a recommencé l'examen des vêtements.) Tiens, voilà un habit qui irait joliment à mon cousin le garde champêtre, lui qui se plaint toujours du froid.

BAPTISTE.

C'est comme ce pantalon-là à mon pauvre père qui est facteur rural.

ROSE.

Eh bien, mettons-le de côté.

BAPTISTE.

Vous croyez que je peux... ?

ROSE.

Mais oui. D'abord, qu'est-ce qu'il nous a ordonné ? De faire prendre l'air à ses habits, n'est-ce pas ?

BAPTISTE.

Oui.

LES BÉTISES DU CŒUR

ROSE.

Eh bien ! je crois que l'air de la campagne...

Tous deux éclatent de rire.

BAPTISTE.

Ce pauvre monsieur Godet, ça a toujours été à qui le grugerait le plus... Ainsi, autrefois, c'était son neveu Eustache, brigadier aux chasseurs, qui, après ça, est passé aux zouaves. Dites donc, mademoiselle Rose, il paraît que c'était un fier séducteur ?

ROSE, s'oubliant dans un souvenir.

Ah ! le scélérat !... Quand il est parti pour l'Afrique, il y a trois ans, il n'y avait pas encore vingt-quatre heures qu'il était ici... et déjà...

BAPTISTE, riant.

Ah bah ?

ROSE, se réveillant.

Hein ?... Mais, monsieur Baptiste, je me suis défendue...

BAPTISTE, riant.

Sébastopol aussi.

ROSE.

Encore une fois...

BAPTISTE.

Enfin, ce qu'il y a de sûr, c'est que le pauvre garçon ne fera plus de victimes. Les Arabes y ont mis bon ordre.

ROSE.

Oui. (A part.) Et c'est dommage ! Il avait du bon.

BAPTISTE.

Dites donc, en fait de grugeurs, il me semble que le cousin du bourgeois, monsieur Ernest Bouquelon, est bien souvent ici...

ROSE.

Oh! celui-là, ce n'est pas l'argent de monsieur Godet qu'il voudrait croquer.

BAPTISTE.

Ah!...

ROSE.

Oh! j'ai lu dans son jeu. Il ne fait jamais la cour qu'à des femmes mariées, ou, s'il tombe amoureux d'une demoiselle, eh bien, il lui cherche d'abord un mari, et...

BAPTISTE.

Et...?

Bruit dans la coulisse.

ROSE.

Chut! j'entends la voix de monsieur.

BAPTISTE.

Oui. On dirait qu'il se dispute.

ROSE, montrant les habits.

Vite, vite, emportez-moi tout ça et ne confondez pas ses habits avec les nôtres.

BAPTISTE.

Oh! il n'y a pas à se tromper, nous avons pris les meilleurs.

Il emporte le ballot et sort en riant. Godet paraît au fond avec un cocher qui le tient au collet.

SCÈNE II

GODET, ROSE, UN COCHER*.

GODET, se débattant.

Mais, lâchez-moi donc, nom d'un polichinelle!

* Godet, Cocher, Rose.

LE COCHER.

Soit; mais vous allez me payer mes vingt-cinq francs.

GODET.

Vous dites?

LE COCHER.

Je dis que c'est vingt-cinq balles que vous vous trouvez me devoir.

GODET.

Eh bien! vous m'avez perdu un habit de cent francs, ce n'es plus que soixante-quinze francs que vous me devez.

LE COCHER.

Oh! ce n'est pas mon compte, ça.

ROSE.

Mais, monsieur, comment donc se fait-il?...

GODET.

Comment il se fait? parbleu!.. il se fait que cet animal-là.. Tiens, je te fais juge...

ROSE.

Allez-y, monsieur.

GODET.

Je passais tranquillement et les mains dans mes poches sur le boulevard du Couchant, quand j'entends des cris féminins qui partaient de la rue du Guignon, — je m'élançai, et j'aperçois ce butor, qui tenait à la gorge une malheureuse petite femme, mise dans le dernier goût... N'écoutant que le cri de mon cœur...

ROSE, à part.

Nous y voilà!

GODET.

Je me jette entre l'intéressante victime...

ACTE PREMIER

7

LE COCHER.

Oh ! intéressante !

GODET.

Laissez-moi parler... Je me jette, dis-je, entre la victime et son bourreau ; il me flanque un coup de poing ; je ne perds pas de temps... il m'en flanque un autre... tout naturellement, nous nous colletons... et...

LE COCHER.

Et ma pratique se donne de l'air pendant ce temps-là...

GODET.

Parbleu !.. La peur l'a saisie !.. la malheureuse !.. Je suis sûr qu'elle gît, mourante, dans quelque pharmacie.

LE COCHER, raillant.

Ah ! vous êtes encore un bon Gobet, vous.

GODET, criant.

Godet... Je m'appelle Godet...

Il vide ses poches sur la cheminée et ôte son habit déchiré.

LE COCHER.

Vous coupez-encore dans ces points-là ?

GODET.

Quels points ?.. (A Rose en lui remettant son habit et son gilet.) Va me chercher d'autres... (Rose sort. Au cocher.) Quels points ? Est-ce que vous croyez que je sais l'argot ?

LE COCHER.

Enfin, ce n'est pas tout ça... Quand j'ai pris la petite dame, chez Bignon, même que c'est le chasseur qui est venu me chercher, j'ai fait prix avec elle de vingt-cinq francs pour la conduire à Nanterre et la ramener. Vous m'avez fait perdre ma petite dame, payez-moi mes vingt-cinq francs.

GODET.

Jamais !

LES BÊTISES DU CŒUR

LE COCHER.

Jamais!

GODET.

Jamais de la vie!

ROSE, rentrant avec un costume de chambre.

Voilà, monsieur.

GODET, s'habillant.

Vous pouvez aller chez le commissaire... Vous pouvez même y aller de ma part, il me connaît.

LE COCHER, changeant de ton.

C'est ça... et il me donnera encore tort... (Avec des larmes dans la voix.) V'là bien ma chance! nom de nom!.. Vous avez bien besoin, n'est-ce pas, de vous mêler de...

GODET.

On se doit au sexe faible.

LE COCHER.

V'là ma journée perdue! comme c'est gai!.. et je n'ai pas seulement encore déjeuné.

GODET.

Vous n'avez pas déjeuné!

LE COCHER, frappant sur son gousset.

Et pas un sou dans le sac... c'était mon étrenne! (Remontant.) Chien de sort!

GODET, qui toussait depuis un instant pour lutter contre un mouvement de son cœur, n'y tenant plus et appelant.

Cocher!

ROSE, à part.

J'attendais ça!

LE COCHER.

Monsieur m'appelle?

ACTE PREMIER

9

GODET, bourru, lui donnant de l'argent.

Voilà trente francs.

LE COCHER, tirant un sac très-garni.

Combien faut-il vous rendre ?

GODET, sautant.

Hein?..

Rose éclate de rire.

GODET, furieux, à Rose.

Tais-toi, toi. (Au cocher.) Rends-moi cent sous, coquin !

LE COCHER, donnant l'argent en haussant les épaules.

Cent sous!.. (En sortant.) Pas de pourboire... en v'là des pratiques! (Il sort.)

SCÈNE III

GODET, ROSE *.

ROSE, riant.

Combien faut-il vous rendre!.. Ah! ah!

GODET.

Veux-tu te taire?

ROSE.

Encore un cri du cœur, encore une bêtise de vingt-cinq francs.

GODET, furieux.

Va-t-en, je te chasse.

ROSE, riant toujours.

Je m'en vas, monsieur, je m'en vas. (Elle sort à gauche.)

* Rose, Godet.

SCÈNE IV

GODET seul, puis BAPTISTE, ensuite TRUCHELU.

GODET, quand il est bien sûr qu'il est seul.

Entre nous, je crois que la petite dame est une farceuse, mais vous comprenez? dans le premier moment, on n'est pas maître... enfin, qu'est-ce que vous voulez? j'en suis pour mes vingt-cinq francs, voilà l'affaire.

BAPTISTE, paraissant.

Monsieur, il y a là quelqu'un qui voudrait vous parler.

GODET.

Son nom?

TRUCHELU, paraissant à son tour*.

Truchelu, — percepteur des contributions à Bouzy-le-Vieux.

Truchelu a un habit noir râpé, une cravate d'un blanc douteux, et le reste à l'avenant.

GODET.

Monsieur, je ne crois pas avoir l'honneur...

TRUCHELU, confidentiellement.

Nous sommes parents.

GODET.

Par alliance?

TRUCHELU.

Non, par hasard.

GODET.

Enfin, donnez-vous la peine de...

Il lui offre un siège.

* Truchelu, Godet.

TRUCHELU, *cérémonieux.*

Après vous, monsieur.. (A demi-voix.) Est-ce que vous ne renvoyez pas le larbin ?

Il lui désigne Baptiste.

GODET, *étonné.*

Lc... (A part.) Il a un drôle de langage pour un percepteur. (En disant cela il est allé à la cheminée pour reprendre sa montre et les autres objets qu'il y avait déposés. A Baptiste.) Baptiste, vous-pouvez vous... (Baptiste sort. Revenant à Truchelu.) Monsieur, je vous demande pardon ; maintenant, je suis tout à vous : qu'y a-t-il pour votre service ?

TRUCHELU.

Voilà la chose, monsieur. Connaissez-vous le petit Beuglant ?

GODET, *étonné.*

Le petit Beuglant !

TRUCHELU.

A Mourmelon, près Châlons.

GODET.

Je vous avouerai que...

TRUCHELU.

C'est un café chantant très comme il faut. — J'y étais, il y a trois ans, avec ma sœur Élodie. — Elle donnait dans les tyroliennes, moi je tenais l'emploi de Thérèse. J'avais alors de la voix ; mais les chagrins me l'ont cassée, et c'est pour ça que je suis entré dans...

GODET.

Je ne vois pas bien ce que...

TRUCHELU.

Monsieur, il faut vous dire qu'au petit Beuglant, c'est plein d'officiers, et que les fortes chanteuses de l'endroit ont l'habitude de se mettre sur leurs genoux pour donner l'ut de poitrine...

GODET.

Sur les genoux des officiers?

TRUCHELU.

Oui, monsieur, il paraît que ça facilite le solfège.

GODET, scandalisé.

Permettez-moi de vous dire que cette méthode me semble un peu...

TRUCHELU.

A moi aussi; mais croyez bien que ma sœur Élodie ne la pratiquait pas, car elle était honnête et pure! d'ailleurs j'en imposais aux masses.

GODET, impatienté.

Mais, monsieur..

TRUCHELU.

C'est comme je vous le dis... Mais vous entendez bien que ce rôle de bergère de Vaucouleurs ne pouvait que faire four au petit Beuglant! Aussi tout le camp était-il contre nous. La cavalerie surtout nous voyait d'un mauvais oeil, si bien qu'un soir... soir fatal où Élodie était seule!... (je chantais dans le monde), comme elle égrenait en prodigue, du haut de l'estrade, sur la foule éperonnée, les perles de sa vocalise, un brigadier du 8^e chasseurs s'élançait tout à coup...

GODET, frappé.

Un brigadier du 8^e chasseurs?

TRUCHELU.

Oui, monsieur, il saute sur le théâtre, saisit ma sœur entre ses bras et disparaît avec elle par une des portes latérales, et le lendemain...

GODET, anxieux.

Le lendemain?

TRUCHELU, tragiquement.

Elle solfiait comme les autres.

GODET.

Le misérable!... (A part.) Un brigadier de chasseurs! si c'était... ?

TRUCHELU.

Six semaines après, sur son refus formel de réparer les avaries causées à l'honneur d'Élodie, je provoquais le militaire, je recevais une blessure... ridicule, on levait le camp, et... ma sœur et moi, nous restions *trois*.

GODET.

Trois ?...

TRUCHELU.

C'est un garçon ! Il a une dragonne dessinée sur la hanche.

GODET.

Un enfant ! un enfant irrégulier ! c'est bien ça : il y a trois ans, au camp de Chalons ! puis, il a changé de corps.

TRUCHELU.

Oh ! je suis au courant...

GODET.

Ah ! le malheureux ! je savais bien que, tôt ou tard, cette existence de don Juan à cheval aurait un fatal dénouement !

TRUCHELU.

Deux fatals dénouements !

GODET.

Comment ?

TRUCHELU, essayant une larme.

Élodie n'est plus. Elle s'est éteinte en chantant :

« Quand un Alsacien

« Trouve une Alsacienne... »

et, depuis un an, je suis la mère de son enfant... retiré à Bouzy-le-Vineux..

GODET.

Où est-ce, ça ?

TRUCHELU.

Aux environs de Rolampont, ligne de l'Est : départ, sept heures quarante ; arrivée, quatre heures trente-cinq. Du chemin de fer à Bouzy, il n'y a plus que cinq lieues, mais on ne trouve pas de voitures.

GODET.

C'est bien commode.

TRUCHELU.

Donc, retiré à Bouzy-le-Vineux, je veillais sur le mioche ; mais, aujourd'hui, la nourrice veut me le rendre, sous prétexte que je lui dois vingt-sept mois à trente-cinq francs.

GODET, avec colère.

Vingt-sept mois à trente-cinq francs, égale neuf cent quarante-cinq livres ! (A Truchelu.) Mais pourquoi avoir tant tardé à me dire... ?

TRUCHELU.

Ah ! l'idée ne m'est venue qu'hier ; et puis, tant que j'avais l'œil chez la nourrice... mais maintenant... et alors, j'ai voulu vous voir, avant de mettre le petit au clou.

GODET, sautant.

Au clou ?... l'enfant de mon neveu !

TRUCHELU.

Alors, je vais vous l'amener...

GODET.

Me l'amener ? jamais ! (A part.) Que dirait Alida !

TRUCHELU.

Vous viendrez donc à Bouzy-le-Vineux ?

GODET.

Oui, nous prendrons un jour pour ça.

TRUCHELU.

Vous savez ? neuf heures de train et cinq lieues à pied ; mais les chemins sont détestables !

GODET, résigné.

Et on ne trouve pas de voitures. Enfin... qu'est-ce que vous voulez !

TRUCHELU, sentimentalement.

Ah ! il n'est pas beau, le pauvre petit. Il est rouge, avec des lèvres comme une margelle de puits... et avec ça, un peu bossu !... Mais il n'en est que plus intéressant.

GODET, faisant la grimace.

Assurément.

TRUCHELU.

Quand viendrez-vous l'embrasser ?

GODET.

Quand je... ? Eh bien, non, décidément, sa vue me ferait trop de mal... elle me rappellerait cette pauvre fille... que je n'ai pas connue... et ce malheureux qui... Vous me donnerez de ses nouvelles. Continuez à en prendre soin, n'épargnez pas vos peines.

TRUCHELU.

Oh ! le plus fort est fait.

GODET.

Nous disons : neuf cent quarante-cinq francs.

TRUCHELU.

Ah ! et puis... dame, vous comprenez?... il y a des faux frais... le petit a été malade... j'ai là une note d'apothicaire (Il lui donne un papier.) : cinquante-quatre francs quatre-vingts ; ça fait le billet de mille ; je vous devrai quatre sous.

GODET, furieux.

Mille francs !... mille francs de moins ! et un orphelin de plus !... Maudit Eustache !... (Il rentre à gauche.) Attendez-moi, je reviens.

TRUCHELU, au public.

Au bout du compte, tout cela pourrait être vrai. J'aurais pu avoir une sœur... le brigadier aurait pu la séduire... un enfant aurait pu naître, et...

GODET, lui remettant des billets de banque.

Tenez, prenez cela, et partez.

TRUCHELU.

Je vous donnerai souvent des nouvelles du petit.

GODET.

Oui... oui... (Bruit de voix dans la coulisse. — A part.) C'est Alida qui rentre... (A Truchelu.) Tenez, sortez par le petit escalier. Allez... allez!

TRUCHELU.

A bientôt, monsieur, à bientôt! (Empochant l'argent, et à part d'un air gouailleur.) Pour l'enfant!

Il sort.

SCÈNE V

GODET, ALIDA, ROSE *.

GODET.

Ayez donc une sœur pour qu'elle vous fasse des neveux!

Entrée brusque d'Alida suivie de Rose, à qui elle jette sans s'arrêter son chapeau et son manteau.

GODET, très-empressé.

Ah! c'est toi, chère amie!

ALIDA, le repoussant.

Laissez-moi, je vous hais!

Elle entre à droite.

* Godet, Rose.

GODET, stupéfait.

Elle me... (A Rose.) Qu'est-ce qu'elle a donc ?

ROSE.

Dame, je ne sais pas, moi, mais il faut bien croire que vous lui avez fait quelque chose.

GODET.

Mais non, mais non, je ne lui ai rien fait du tout, je ne l'ai pas vue encore d'aujourd'hui, ainsi...

ROSE.

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

Elle sort en emportant le manteau et le chapeau.

SCÈNE VI

GODET, et aussitôt ALIDA*.

GODET.

Qu'est-ce qu'elle a ? je vous le demande ! (Alida paratt.) Ah ! la voilà !

Alida entre précipitamment comme la première fois et va se jeter dans les bras de Godet, et lui dit d'une voix émue.

ALIDA.

J'ai été brutale !... pardonnez-moi !

Elle l'embrasse févreusement et entre à droite.

GODET, non moins stupéfait qu'avant.

Allons, bon ! voilà autre chose. (Appelant.) Alida ! Alida ! Voyons, ma fille, viens donc ; que c'est bête, ça !...

ALIDA, reparaissant, calme, triste et résigné.

Mon ami, que me voulez-vous ?

* Godet, Alida.

GODET.

Ce que je te veux ? Parbleu ! je veux que tu me dises...
Enfin... qu'est-ce que tu as ?

ALIDA, avec un sourire forcé.

Mais rien... rien du tout... ne faites pas attention... Cela n'en vaut pas la peine, en vérité ; vous savez ?... nous autres femmes...

GODET.

Oui... vous êtes de jolis instruments que le moindre souffle dérange. Eh bien, voyons, quelle est la corde qui ne va pas ?

ALIDA.

Ah ! je voudrais être morte !

GODET, aux cent coups.

Hein !... Eh bien, qu'est-ce que c'est que ces idées-là ? Que t'est-il arrivé ? Est-ce que tu t'es battue avec un coch... (se reprenant.) Non, je veux dire... Enfin, qu'est-ce qu'on t'a fait ?

ALIDA.

Mais rien, vous dis-je.

GODET.

Hier soir... tu paraissais très-contente, et ce matin, voilà que... Allons, parle...

ALIDA.

Vous allez vous moquer de moi.

GODET.

Ça, c'est possible, mais c'est égal, va toujours !

ALIDA.

Eh bien... Oh ! non... non !

GODET.

Mais va donc !

ALIDA, prenant une détermination.

Eh bien... tout à l'heure, je passais devant la mairie... sur les marches se pressait une foule souriante...

GODET.

Jusque-là, je ne vois pas...

ALIDA.

Le ciel semblait en fête, il y avait des chansons dans l'air ; sur la place des voitures attendaient, les chevaux ornés de rubans, les cochers parés de bouquets ; un murmure flatteur s'est élevé tout à coup, et une jeune femme vêtue de blanc a paru dans l'encadrement sévère de la porte municipale, donnant le bras à un beau vieillard, la canne à la main et des larmes dans les yeux ; l'époux et les parents les suivaient en silence, mais le bonheur brillait dans tout leur être.

GODET, à part.

Ah ! j'y suis... sa toquade !

ALIDA, continuant.

Tous se sont élancés, joyeux dans leurs habits de fête, et les voitures se sont éloignées, se dirigeant vers l'église.

GODET, embarrassé.

Je... je vois ce que c'est... c'était un mariage ?

ALIDA, soupirant.

Oui...

GODET, cherchant à égarer la situation.

Encore une malheureuse, peut-être... On voit tant d'unions mal assorties ! Tiens, ce matin encore, je lisais dans la *Gazette des Tribunaux* que, par suite d'incompatibilité d'humeur, un mari venait de renvoyer sa femme à ses parents... après l'avoir coupée par morceaux.

ALIDA.

Ah ! toutes les unions ne sont pas ainsi.

GODET, de même.

Oh ! ma foi, il y en a beaucoup, va... Ah ! dame, c'est qu'une fois le *oui* fatal prononcé, il n'y a plus moyen de... Ah ! si on nous rendait le divorce !... Mais on le garde, et alors... va te promener... quand deux époux ne sont pas heureux

en ménage, ils sont forcés de se séparer en se coupant par morceaux, tandis que, quand on n'a pas d'autres chaînes que celles tressées par l'amour...

ALIDA, changeant de ton tout à coup et avec une grande surexcitation.

— Elle passe à gauche.

Oui... oui... vous avez peut-être raison... j'étais folle!... j'étais folle!... N'en parlons plus.

GODET, à part.

Connu! la cause est remise à huitaine.

ALIDA.

Rions, chantons, amusons-nous, et jetons l'avenir par-dessus les moulins! Que ferons-nous, aujourd'hui?... Ah! nous irons à Paris, au théâtre... nous verrons l'abrutissement à la mode, et après le spectacle, nous souperons chez Brébant, nous boirons du champagne, nous nous griserons, voulez-vous? (Avec amertume.) Ah! les cocottes sont joliment dans le vrai!

Elle passe à droite.

GODET, à part.

Voilà la réaction! Et c'est toujours la même chose...

SCÈNE VII

LES MÊMES, BAPTISTE, entrant par le fond*.

BAPTISTE, un paquet à la main.

C'est un paquet qu'on apporte des Villes-de-France (A payant.) pour madame Godet.

GODET, involontairement.

Comment?... Il n'y a pas de madame Godet... (Il s'arrête — A part.) Imbécile que je suis!

* Alida, Godet.

ALIDA, sérieusement, à Baptiste.

Sortez !

BAPTISTE, à part.

Le bourgeois a fait une boulette.

Il se retire. — Un long silence. — Godet chantonne pour se donner une contenance. — Alida s'avance lentement vers Godet, humble et le front baissé.

ALIDA.

Sortez donc !

GODET, à part, la voyant venir.

La pluie qui marche !... Les grandes eaux vont jouer.

ALIDA, d'une voix tremblante.

Mon ami... vous êtes en droit de vous étonner que ces articles-nouveautés arrivent chez vous sous le couvert de..... mais que vous dirai-je... ? quand le chef de rayon, avec ce sourire railleur qui sape sans pitié le mur de la vie privée, m'a demandé mon nom et mon adresse, je n'ai pas eu le courage de répondre : Mademoiselle Alida Balaquin, en villégiature chez monsieur Godet, célibataire, ancien chef de la comptabilité à la Caisse d'épargne. Oh ! j'ai eu tort, je le sais bien, mais j'espère que vous m'absoudrez !

GODET.

Comment donc ? mais je t'approuve même, et j'aurais été le premier à te conseiller de...

ALIDA, amèrement.

Non, non, ne dites pas cela. Oh ! j'ai bien compris toute la portée de ce mouvement que vous n'avez pu retenir. Mais que voulez-vous ! J'avais fait un beau rêve ! j'avais cru qu'à force de tendresse, de constance, je pourrais mériter un jour de porter ce nom de Godet dont j'aurais été si fière... C'était de la démenche, c'était de la démenche !...

GODET.

Ah !

ALIDA.

Je suis une ingrâté! N'avez-vous pas assez fait déjà pour moi, pauvre abandonnée! Ne vous dois-je pas tout! même les premiers battements de mon cœur...

GODET.

Oh! les premiers! voyons? entre nous...

ALIDA, avec explosion.

Eh! monsieur! cet homme, vous savez bien que je ne l'ai jamais aimé.

GODET.

Je sais... je sais... je n'étais pas là!

ALIDA, avec un cri. Elle passe à gauche*.

Ah! vous êtes cruel!

GODET.

Voyons! voyons! je n'ai pas eu l'intention de...

ALIDA, le repoussant doucement, et avec amertume.

Ah! je ne vous en veux pas. C'est justice!... et vous avez bien fait de me parler ainsi... vous m'avez dicté la conduite que je dois tenir; mon ami... vous serez content de moi.... vous verrez! vous verrez!

Elle remonte.

GODET, inquiet.

Où vas-tu?

ALIDA, affectant le calme.

Mais... chez moi... voilà tout.

GODET.

Attends encore un peu.

ALIDA.

Non... je vous en prie!... Je désire être seule... je désire être seule...

* Godet, Alida.

GODET.

Mais...

ALIDA, avec une grande émotion.

Je vous le répète... vous serez content de moi...

Elle entre chez elle, à gauche.

GODET, la suivant.

Alida... écoute... (Bruit de serrure.) Eh bien ! elle s'enferme !

SCÈNE VIII

GODET, CHICOINEAU.

CHICOINEAU.

Ah ! mon ami, te voilà. Je...

GODET.

C'est toi, Chicoineau.

CHICOINEAU.

Qu'est-ce que tu fais donc là ?

GODET.

Mais rien.

CHICOINEAU.

Ah ! quelle drôle de figure ! Qu'y a-t-il donc

GODET.

Parbleu ! Il y a qu'Alida, à la suite d'une sottie histoire...
tiens, à propos de ce paquet...

CHICOINEAU.

Ce paquet ?

GODET.

Lis la suscription.

CHICOINEAU, lisant, le nez sur le paquet.

A madame Godet. (Relevant la tête.) Madame Godet !

GODET.

Eh bien, voilà ; j'ai poussé la même exclamation, elle s'est blessée, et...

CHICOINEAU.

Je comprends. Elle t'a planté là, et elle est partie ?

GODET.

Partie ? Comme tu y vas, toi ! non, elle n'est pas partie, elle est... (Il désigne la chambre. Se frappant le front.) Ah ! mon Dieu ! mais tu m'éclaires... Cette voix tremblante... ces mots que je ne comprenais pas : « Vous serez content de moi ! » (s'élançant.) Oh ! il faut... (Il va regarder par le trou de la serrure de la porte d'Alida.) Alida ! Alida, ouvrez-moi... Alida, ouvrez.

CHICOINEAU, lui soufflant.

Au nom de la loi !

GODET, répétant.

Au nom de la... (s'arrêtant.) Qu'est-ce qu'il me fait dire, lui ? (D'une voix suppliante.) Alida... ouvre-moi... ou je me brise la tête contre cette porte.

La porte s'ouvre. Alida paraît, pâle jusqu'à l'in vraisemblance, et tenant à la main un chapeau et un waterproof.

SCÈNE IX

LES MÊMES, ALIDA *.

Alida reste sur le seuil de la porte.

GODET, avec un cri.

Ah ! enfin ! (D'une voix tremblante.) Que faisais-tu là ?

* Godet, Alida, Chicoineau.

ALIDA.

Mais rien... Je chiffonnais...

GODET.

Tu me trompes...

Il veut passer.

ALIDA, s'y opposant, dans une grande agitation.

N'entrez pas !

Godet l'écarte de la porte et entre.

ALIDA.

Ah ! monsieur Chicoineau, que je suis malheureuse !

CHICOINEAU.

Je sais l'histoire... le mariage... le paquet...

GODET, rentrant, tirant après soi une énorme malle.

Je ne m'étais pas trompé ! Regarde, Chicoineau, elle voulait partir !...

Il tombe accablé sur la malle.

CHICOINEAU.

Voyons, voyons, sois homme !

ALIDA.

Je ne puis plus vivre ainsi !

Elle tombe accablée sur un fauteuil.

CHICOINEAU, courant à elle.

Voyons, voyons, soyez femme !

GODET, désolé.

Partir !

SCÈNE X

LES MÊMES, BOUQUELON*.

BOUQUELON, qui a entendu les derniers mots.

Partir ! Qui cela ?

* Godet, Chicoineau, Alida, Bouquelon.

ALIDA, avec des larmes.

Moi, monsieur Bouquelon... Oui, il me faut fuir, quitter cette maison.

BOUQUELON, à Godet, avec indignation.

Tu la chasses?

GODET.

Jamais de la vie...

BOUQUELON.

Ah! c'est infâme!

GODET, se débattant.

Mais, encore une fois, ce n'est pas moi... c'est elle qui...

CHICOINEAU, bas à Bouquelon.

A cause du paquet.

ALIDA, à Bouquelon.

Non, voyez-vous, j'en ai assez, j'en ai trop de cette position...

Elle cherche.

BOUQUELON, avec sentiment.

Interlope, pauvre enfant, interlope...

ALIDA.

J'en ai assez de ces dédains dont on m'abreuve.

GODET, aux cent coups.

Mais qui ça? qui ça?

ALIDA, trépigement.

Tout le monde! Mais vos gens, monsieur, vos gens semblent me tutoyer du regard!

GODET, sautant.

Oh!...

ALIDA.

Oui...

BOUQUELON, gravement.

Je l'ai remarqué.

CHICOINEAU.

Moi aussi.

ALIDA, à Godet.

Votre concierge, votre concierge de Paris, une femme mariée, *elle*, ne me tire le cordon qu'en rougissant.

GODET, de même.

Oh !...

BOUQUELON.

Je l'ai remarqué.

CHICOINEAU.

Moi aussi.

GODET.

Ils me ronderont fou !

ALIDA.

Hier, je payais le porteur d'eau, six francs pour le mois ! Eh bien, j'ai vu l'heure et le moment où cet homme allait refuser de prendre l'argent de ma main.

BOUQUELON.

Et ce n'est qu'un Auvergnat...

ALIDA, amèrement.

Ah ! c'est qu'ils se marient, en Auvergne !... et s'ils font des ramoneurs, ce sont, du moins, des ramoneurs légitimes !

GODET.

Eh bien, quoi ?... tu n'en as pas de ramoneurs, ainsi...

ALIDA.

Oh ! et puis... si ce n'était que cela, je pourrais encore... mais c'est ma famille, monsieur, ma famille que je ne puis voir...

GODET.

Je ne t'en empêche pas.

ALIDA, courbant la tête.

Non... c'est mon abaissement qui m'en empêche...

BOUQUELON, avec feu.

Godet, elle a raison ! Songe aux angoisses de la pauvre femme déclassée, alors que lui revient à l'esprit le souvenir de son vieux père !

ALIDA, dont les sanglots redoublent.

Ne pouvoir l'embrasser !

GODET, de plus en plus ému.

Voyons, voyons, Alida !

BOUQUELON.

Ce père, le nommé Balaquin, ancien postillon, réduit par l'invention des chemins de fer à engraisser de la volaille pour nourrir sa famille... je le vois, essuyant furtivement une larme avec la manche de sa veste de bure, quand il songe à sa fille, qui vit dans le désordre.

GODET.

Le désordre ? mais ça n'est pas !

BOUQUELON.

Il ne lui écrit pas... il ne lui écrira jamais !

GODET.

Parbleu ! il ne sait pas écrire.

BOUQUELON.

C'est vrai... mais je le connais, l'honnête Balaquin... et son éducation le lui permet-elle, que sa fierté le lui défendrait.

GODET, à Alida, qui pleure toujours.

Mais, Alida, calme-toi !

BOUQUELON, continuant, à Godet, en lui désignant Alide.

Songez à Catherine, sa cousine, que les Balaquin ont recueillie... Songez à cette chaste enfant à laquelle un mauvais exemple peut être fatal! Songez au jeune Anténor, son frère, chef de rayon au Petit-Saint-Thomas, que la faute de sa sœur peut empêcher de s'établir! Songez à tout cela, Godet, et tu régulariseras ta position, et tu régulariseras celle de la pauvre femme qui souffre et qui pleure...

CHICOINEAU, à Godet.

Mon ami!... je suis tout ému!

GODET, très-ému aussi, à Chicoineau.

Mais alors, nom d'un polichinelle! donne-moi donc l'exemple, toi, régularise donc ta position.

BOUQUELON.

Oui, au fait; Adèle, cette gentille plieuse que j'aimais tant, répondez: qu'en avez-vous fait?

CHICOINEAU.

Je l'ai envoyée promener; elle me trompait, j'en suis sûr!

BOUQUELON.

C'est une calomnie!... Si elle avait dû vous tromper, c'eût été avec moi.

CHICOINEAU.

Et elle ne l'a pas fait?

BOUQUELON.

Non. Sur l'honneur, je vous le jure!

CHICOINEAU.

Il serait vrai?... Pauvre Adèle! (Allant à la table et écrivant.)
Vite un télégramme: « Moi, tort avoir eu; toi, revenir vite; moi, régulariser position. »

Il sonne.

BOUQUELON, à part.

Et paf! encore un amour sur la planche. (A Godet.) Eh

bien voyons, cousin, est-ce que son exemple ne t'entraîne pas ?

GODET, très-embarrassé.

Eh ! que diable !... il faut le temps de la réflexion.

CHICOINEAU, à Rose, qui entre.

Portez vite ce télégramme. (Se ravisant.) Au fait, non, je le porterai moi-même à la personne.

Il remet le papier dans sa poche. — Pendant ce temps, Alida a mis son chapeau et s'est disposée à partir *.

ALIDA, à Rose, d'une voix émue.

Rose, aidez-moi à descendre ma malle.

ROSE, effrayée.

Cette maison-là ?

BOUQUELON, à Godet, bas.

Ah ! Godet, tu n'as pas d'âme.

GODET, très-ému, de même.

Moi ? Ah ! si tu savais ce qui se passe là !

Il se frappe le cœur.

BOUQUELON, bas **.

Un cri du cœur ! Ne le retiens pas.

GODET.

Mais c'est que...

ALIDA, qui a terminé ses préparatifs, à Rose.

Allons, viens !

ROSE.

Mais, jamais nous ne pourrons.

ALIDA.

Sil ma douleur me donnera des forces !

Elle soulève péniblement un coin de la malle.

* Alida, Rose, Godet, Chicoineau, Bouquelon.

** Rose, Alida, Godet, Bouquelon, Chicoineau

GODET, n'y tenant plus.

Ah ! tant pis ! (Avec un cri.) Alida ! tu seras ma femme !

ALIDA.

Non, non... c'est impossible... et je ne vous crois pas....
Vous cédez, à cette heure, à un mouvement de pitié, mais
demain... vous vous en repentirez... et je retomberai dans...
Non, j'aime mieux partir !

GODET.

Alida !... (Il écrit précipitamment quelques lignes.) Tu n'auras pas
à redouter que je change de détermination... (Il lui donne le
papier.) Tiens, lis !

ALIDA, avec un cri.

Cinquante mille francs ?...

GODET.

Ils sont à toi... si je manque à ma parole.

BOUQUELON.

C'est bien !

CHICOINEAU.

C'est très-bien !

ALIDA, avec des larmes.

Oh ! c'est trop de générosité ! (Timidement.) Ainsi, ce n'est
pas un rêve... et je puis...

GODET, noblement.

Tu peux écrire à tes parents.

ALIDA.

Ah !

Elle tombe dans les bras de Bouquelon, qui commence à l'embrasser.

ACTE DEUXIÈME

Un salon plus richement meublé que le précédent. — Portes d'entrée au fond. — Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

GODET, CHICOINEAU, ALIDA *.

Godet et Chicoineau sont assis, chacun à une table. Chicoineau met des adresses sur des lettres. Godet relève des comptes, et classe des notes et des factures. Alida, assise sur le canapé, parcourt des prospectus et des journaux de mode.

ALIDA.

Ah! ah! ah! en voilà encore une avalanche de prospectus! Toutes les premières maisons de Paris qui font des offres de service à la future madame Godet!

GODET, à part.

Excitations à la débauche, article... (Additionnent.) Et je retiens deux... trois, quatre, cinq et deux sept, sept mille cinq cent vingt-deux francs quarante centimes! en huit jours, je trouve ça roide!

* Chicoineau, Alida, Godet.

CHICOINEAU, collé sur son papier, écrivant.

Monsieur et madame Regimbart, rue de Laval prolongée, numéro... (Relevant la tête, à Alida.) Pardon, les Regimbart sont-ils du repas de noce?

ALIDA.

Oh! assurément! madame Regimbart est l'une de nos dames patronesses.

GODET, raillant et entre ses dents.

Oui, pour l'œuvre des éclopés du vélocipède... encore quelque chose que je trouve roide!

ALIDA.

Monsieur Chicoineau, vous avez eu la bonté de passer chez mon tapissier, n'est-ce pas?

CHICOINEAU.

Oui, belle dame.

GODET, à part.

Mon, pronom possessif... et le mariage n'a lieu que demain!

ALIDA.

Il n'y a plus une minute à perdre, car notre famille arrive aujourd'hui.

CHICOINEAU.

Et il n'est pas trop tôt... car voilà huit jours que vous leur avez écrit.

ALIDA.

Mais oui... (A Chicoineau.) Ah! vous avez bien recommandé à Duval, de capitonner la fenêtre de la chambre de ma mère?

CHICOINEAU.

Je n'ai rien oublié.

ALIDA.

Cette pauvre mère, elle a tant horreur du bruit!

GODET, railleant.

On pourrait faire mettre de la paille devant la porte.

CHICOINEAU, avec reproche.

Oh, Godet !

GODET, de même.

Avec une permission de monsieur le...

ALIDA, pincée.

Je ne suis pas si exigeante ; seulement, comme je sais que ma mère, habitée au calme des champs, pourra souffrir du fracas des voitures, j'avais pensé pouvoir me permettre... mais si cette attention... filiale vous semble ridicule, je suis prête à...

GODET.

Mais non, mais non... fais donc capitonner ta mère... je veux dire les fenêtres de... (Remarquant une note parmi les autres.) Qu'est-ce que c'est donc encore que ces deux notes-là?..

ALIDA.

Celle de ma modiste, et de...

GODET.

Parbleu ! je vois bien ; mais il me semblait t'avoir remis l'argent pour...

ALIDA, les yeux baissés.

En effet, et pardonnez-moi si j'en ai disposé autrement, mais... mes parents ne sont pas riches, vous le savez ? et j'ai pensé... qu'au moment d'entreprendre un long voyage...

GODET.

Un long voyage ! vingt-sept lieues !... Il faut mille cinq cent dix-huit francs trente-cinq centimes à quatre personnes pour faire vingt-sept lieues ? Mais ils arrivent donc montés sur des éléphants ?

ALIDA.

Non, mon ami. Les pauvres gens ne mènent pas si grand

train; mais j'ai supposé qu'ils avaient pu faire quelques petites dettes là-bas, au pays, depuis si longtemps que je ne leur ai rien envoyé; car dans la position... délicate où je me trouvais vis-à-vis d'eux, il y a huit jours encore, il m'était impossible... ! je les connais, plutôt que d'accepter alors une obole, ils seraient morts de faim.

GODET.

Tous?

ALIDA.

Oui, monsieur... tous.

CHICOINEAU, ému.

Godet, tu auras là une honnête famille.

ALIDA.

Mais à cette heure... ils peuvent tout accepter. Vous comprenez, mon ami?

GODET.

Oh! parfaitement... (A part.) Je regrette leurs anciens scrupules.

CHICOINEAU, à Alida.

Je payerai en passant ces deux notes. (A Godet.) donne-moi de l'argent.

Il va près de Godet *.

GODET.

Hein? Ah! oui... (A part.) Je la saurai cette phrase-là.

CHICOINEAU.

Ah dame! quand on régularise sa position...

GODET.

Régularisons, régularisons! (Il prend de l'argent dans un meuble. A lui-même.) Mille cinq cent vingt francs vingt-cinq centimes et sept mille cinq cent vingt-deux francs quarante centimes, neuf mille quarante-deux francs soixante-cinq centimes. (Haut.) Il n'y a pas autre chose pendant que j'y suis?

* Alida, Chicoineau, Godet.

ALIDA.

Si... il y a encore...

Elle lui tend une autre facture.

CHICOINEAU.

La note du fourreur.

GODET.

Ah! c'est juste, le petit gris n'avait pas donné sa note dans le concert.

ALIDA.

C'est une occasion... on gagne cinquante pour cent sur ces articles.

GODET, à part.

On pourrait gagner cent pour cent en ne les achetant pas.

ALIDA.

Ah! voilà notre cousin!

Entre Bouquelon.

SCÈNE II

LES MÊMES, BOUQUELON*.

BOUQUELON.

Oui, me voilà. Tout est arrangé: demain à dix heures précises, la mairie; à midi, l'église; à deux heures, le déjeuner. Brion enverra trois voitures... (Prenant Godet dans ses bras.) Mon cher cousin, tu es content, hein?

CHICOINEAU.

Il est enchanté.

GODET, à part.

On le serait à moins : quatre-vingt-dix mille cent douze francs soixante-cinq centimes!

* Chicoineau, Alida, Bouquelon, Godet.

BOUQUELON, à Alida.

Ah! chère enfant, je suis allé aux magasins du Petit-Saint-Thomas.

ALIDA.

Vous avez vu mon frère?

BOUQUELON.

Non, le bel Antéfor n'a pas paru depuis huit jours.

CHICOINEAU.

Il est en grève.

BOUQUELON.

Où m'a indiqué son hôtel : je lui ai laissé un mot ; il viendra nous retrouver au chemin de fer.

ALIDA.

Que de peines nous vous donnons!

BOUQUELON.

Comment donc!... mais c'est pour moi que je travaille en travaillant au bonheur de mon cousin.

Il embrasse Alida.

GODET, à part.

Il a la rage d'embrasser.

ALIDA.

Je vais voir si tout est prêt pour recevoir nos voyageurs...
(Aux autres.) A tout à l'heure.

Elle furette sur la cheminée.

ROSE, entrant, à Godet.

Monsieur, c'est le tapissier.

GODET.

C'est bon, j'y vais.

BOUQUELON, à Godet en lui désignant Alida.

Regarde-la, regarde ta femme, l'approche du fortuné moment l'embellit encore. Ah! nous allons être bien heureux!

GODET, à part.

Il a aussi la manie de parler toujours au pluriel. Il m'ennuie, Bouquelon... Allons voir le tapissier, allons faire capitonner la mère.

Alida et Godet sortent.

SCÈNE III

CHICOINEAU, BOUQUELON, puis GODET*.

BOUQUELON, à Chicoineau.

Ah ça! et le petit projet de contrat?

CHICOINEAU.

On le copie en ce moment. Je vous le lirai ce soir.

BOUQUELON, se frottant les mains.

Bravo! Ah! mais à propos!... avez-vous vu Adèle?

CHICOINEAU.

Non... j'ai réfléchi... Il faut que je rende l'honneur à une autre d'abord. Adèle n'a que le numéro deux.

BOUQUELON.

Comment, le numéro deux?

CHICOINEAU.

Où... (Baissant la voix.) Il faut que vous sachiez que j'ai un remords dans ma vie, qui date de vingt-quatre ans... ça m'est revenu ce matin en me faisant la barbe. Ah! c'est une histoire assez scabreuse.

BOUQUELON.

Je baisserai les yeux quand il faudra. Allez.

CHICOINEAU.

C'était à la noce à Malhieu, un fermier de mes amis. On avait bu, chanté et dansé sous l'ombrage. La nuit venue, la

* Bouquelon, Chicoineau.

fête commençait à tourner un peu à la saturnale : pour ma part j'avais peut-être trop bien dîné ; comme j'errais... en zigzag sous les marronniers... tout à coup, dans un coin sombre, je me cogne contre une belle créature dont je ne pouvais distinguer les traits...

BOUQUELON.

Grâce à votre myopie.

CHICOINEAU.

Comme j'avais bien dîné, je cueille un baiser sur les épaules de la belle ; elle m'allonge un soufflet de sa main charmante... qu'elle avait oublié d'ouvrir... elle s'échappe en me riant au nez... enflammé par cette résistance, je vole sur ses traces... en me cognant à toutes les branches ; je crains un moment d'avoir perdu sa trace, mais, ô bonheur ! j'entends sous la feuillée le... chuchotement d'une robe... ce doit être elle ! mais elle marche lentement... elle s'avoue vaincue... je m'approche... j'enlace sa taille de mes bras amoureux, elle ne se défend pas...

BOUQUELON.

C'est maintenant qu'il faut que je baisse les yeux.

CHICOINEAU.

Comme vous voudrez... Enfin que vous dirai-je ? Bref, vingt minutes après, je regagnais la ferme, laissant au doigt de ma... capture... une riche cornaline gravée à mon chiffre : L. M. A. G.

GODET , entrant *.

Le tapissier ne peut pas capitonner la mère aujourd'hui.

CHICOINEAU.

Et c'est cette cornaline qui est cause que je n'ai pas écrit à Adèle.

BOUQUELON.

Scélérat !

* Godet, Bouquelon, Chicoineau.

GODET.

Je parie qu'il vient de te raconter l'histoire de la noce à Mathieu.

CHICOINEAU.

Que veux-tu? Je l'ai tant aimée pendant ces vingt minutes-là!

SCÈNE IV

LES MÊMES, ALIDA *.

ALIDA.

Eh bien, mon cousin, à quoi pensez-vous donc? Voici l'heure où le train va arriver.

BOUQUELON, tirant sa montre.

Oui, ma foi! car il arrive à onze heures, et il en est dix.

GODET.

Moins vingt... il est dix heures moins vingt.

BOUQUELON.

Non, moins dix... je vais comme le chemin de fer.

ALIDA, tristement.

Ah! mais monsieur Godet n'est pas pressé de voir ma famille, lui...

GODET.

En voilà une idée!... ma montre retarde, voilà tout.

ALIDA.

C'est votre cœur qui retarde, méchant!

BOUQUELON, à Godet.

Est-elle gentille!... Ah! scélérat de Godet!

Il embrasse Alida.

* Godet, Alida, Bouquelon, Chicoineau.

GODET, le repoussant.

Mais laisse-la donc... (A part.) Il est insupportable...

BOUQUELON.

Allons, en route!... et vous, maître Chicoineau, vite à cette étude.

ALIDA, à Chicoineau.

Vous dînez avec nous?

CHICOINEAU.

Sans doute.

BOUQUELON, à Godet.

C'est cela, et nous signerons le contrat avant de nous mettre à table. (Prenant Godet dans ses bras.) Ce cher cousin!... demain, il aura donc régularisé sa position!

CHICOINEAU.

A bientôt!

BOUQUELON.

A bientôt!

Ils sortent.

SCÈNE V

GODET, ALIDA *.

GODET, à part.

Neuf mille quarante-deux francs soixante-cinq, et trois cent quatre-vingt-quinze francs cinquante : neuf mille quatre cent trente-huit francs quinze. Eh bien... on pensera de moi ce qu'on voudra... mais... je suis fâché de lui avoir dit d'écrire à sa famille.

ALIDA, qui l'observe.

Qu'avez-vous, mon ami ?

* Godet, Alida.

GODET, distrait.

J'ai neuf mille quatre... (Se reprenant.) Je n'ai rien.

ALIDA.

Si fait, je le vois bien. Parlez, je le veux, je vous en prie : de quoi s'agit-il ?

GODET.

De quoi... de quoi?... Eh bien... voilà : il me semble... je me trompe peut-être... mais il me semble... que nous allons un peu vite...

ALIDA.

Un peu vite !...

GODET.

Et que neuf mille quatre cent trente-huit francs quinze en huit jours, c'est roide !

ALIDA.

J'ai été cependant à l'économie tant que j'ai pu. (Avec sentiment.) Hier encore... je repassais moi-même une paire de manchettes.

GODET.

C'est dix centimes, retirons dix centimes... reste...

ALIDA.

Si vous voulez que j'aille laver au bateau?...
.

GODET, haussant les épaules.

Allons, bon !

ALIDA.

J'ai acheté le strict nécessaire : un peu de linge... quelques cristaux...

GODET, passant à droite *.

Quelques cristaux?... Mais pour ce prix-là, on achèterait toute la Bohême...

* Alida, Godet.

ALIDA.

Voyons, mon ami, parlons sérieusement. Il est clair que notre nouvelle position doit nécessiter de notables changements dans notre existence.

GODET.

Mais...

ALIDA.

Vous comptez bien voir un peu le monde, maintenant ?

GODET.

Mais non.

ALIDA.

Vous rougissez donc de moi ?

GODET.

Ah ! j'attendais ça.

ALIDA.

Enfin, est-ce une femme que vous prenez... ou une garde-malade ?

GODET.

Une garde-malade ?

ALIDA.

Votre intention est-elle de me faire passer ma jeunesse à régler votre montre sur le canon du Palais-Royal ?

GODET.

Mais, nom d'un polichinelle ! il ne s'agit pas de ça. Ne dirait-on pas que je me mouche déjà dans des mouchoirs à carreaux... avez un nez en argent!... je ne suis pas encore un invalide...

ALIDA.

Alors, vous devez avoir de l'ambition.

GODET.

Mais pas du tout.

ALIDA.

J'en aurai donc pour vous. (S'échauffent.) La maîtresse n'avait pas le droit de descendre dans votre vie, mais la femme !... avant deux ans, je veux que vous soyez député.

GODET, bondissant.

Eh bien, il ne manquerait plus que ça !

ALIDA.

Vous trouverez tout naturellement des protecteurs parmi les grands personnages qui fréquenteront nos salons.

GODET.

Nos salons ! mais nous allons donc rouvrir l'hôtel de Rambouillet ?

ALIDA.

Ce qu'il y a de certain, c'est que je ne veux pas rester dans cet appartement, entre ces murs qui ont retenti des éclats de rire de vos folles maîtresses, à l'époque de vos orgies.

GODET.

Mes orgies !...

ALIDA.

Je ne pourrais garder ces fauteuils dans lesquels d'autres femmes se sont assises... ces glaces qui ont reflété leur maquillage et leurs faux chignons, ces rideaux, ces tentures, qui...

GODET.

Mais, je t'assure...

ALIDA.

Et ces pendules surtout, ces pendules effrontées avec leurs amours joufflus et leurs colombes impudiques qui, tant de fois, hélas ! ont sonné pour vous l'heure du berger...

GODET.

Mais, nom d'un polichinelle ! c'est tout un mobilier à renouveler alors ?

ALIDA.

Mais oui...

GODET.

Mais non... je tiens à tous ces objets.

ALIDA.

Parce qu'ils vous rappellent votre vie orageuse, avouez-le donc... avouez donc qu'une vie calme vous effraye... mais après tout il est temps encore de...

Elle va s'asseoir.

GODET, à part.

Oh ! si elle voulait, comme ce n'est pas moi qui empêcherais monsieur le maire d'aller demain à la campagne.

ALIDA, calme.

Il n'y a rien de fait.

GODET, nourrissant son espoir.

Je sais bien que... d'abord, le repas nous servirait toujours.

ALIDA, rêveuse.

Qu'est-ce que je veux, moi ?... votre bonheur...

GODET, poursuivant son idée.

Eh ! puis, quoi ? nous pourrions entendre la messe, pour qu'elle ne soit pas perdue.

ALIDA, même jeu.

Et si votre bonheur ne doit pas se trouver dans cette union que j'avais rêvée ne la contractez pas, mon ami, je vous en prie ! je vous en supplie !

GODET, dissimulant sa joie.

Il y a les voitures qu'il faudrait contremander ; mais Brion n'en a jamais assez, ainsi...

ALIDA, même jeu.

Est-ce ma famille qui vous arrête ?

GODET, indifférent.

Oh ! .. quant à ça, entre nous ..

ALIDA, sans l'écouter.

Eh ! que m'importe ma famille, quand il s'agit de vous?... elle croira ce qu'elle voudra... Tenez, je lui dirai que c'est moi qui refuse... Je braverai tout ! même la malédiction paternelle.

GODET.

Oh ! avec un joli cadeau... !

ALIDA, mélancolique.

Je retournerai au pays, et si l'on me refuse une place sous l'humble toit qui m'a vu naître, eh bien... j'irai de ferme en ferme, demander de l'ouvrage, j'en trouverai... oui, j'en trouverai... et, courbée tout le jour sur un sol ingrat...

GODET.

Ah ! permets... la Normandie...

ALIDA.

Je demanderai à un labour incessant. J'oubli des beaux jours passés !

GODET, que l'émotion gagne peu à peu.

Hum !... hum !...

ALIDA. Elle va s'asseoir près de la table.

Et le soir, à la veillée, pendant les longues et mortelles soirées d'hiver, assise sous un toit humide, devant un foyer sans chaleur, je me dirai, en filant au rouet, et en essayant une larme furtive : Il est heureux, du moins, lui ! et cette pensée me soutiendra, et elle me donnera le courage d'attendre que sonne enfin l'heure de la délivrance à la petite église du village.

GODET, à part, luttant contre son émotion.

Le moment est décisif !... Tenons ferme !

ALIDA, les yeux au ciel et imitant le son des cloches.

Din, don, din, don !... din... Allons, Alida, ne souffre plus !

* Alida, Godet.

et le cortège se met en marche à travers les rues silencieuses, et l'on arrive enfin au lieu du repos, tout couvert de neige.

GODET, que les larmes étouffent, luttant encore.

Cependant... si c'est en été?..

ALIDA, s'accrochant à son cou.

Oh!... vous y viendrez quelquefois, n'est-ce pas?... vous ferez à mon souvenir l'aumône d'un regret, l'aumône d'une larme?

GODET, éclatant.

Mais, nom d'un polichinelle! je ne veux pas que tu meures.

ALIDA, avec un cri de joie et lui coupant la parole.

Ah! tu m'aimes donc?

GODET.

Enfin, je ne...

ALIDA, dans le plus grand désordre.

Tu m'aimes, tu m'aimes! ah! mais alors, je veux vivre! je veux vivre!...

GODET, à part.

Va te promener! rien de fait!

ALIDA.

Ah! ma famille peut venir, maintenant, je l'attends! je l'appelle!.. oh! je veux être la première à la voir! A bientôt! Ah! vous venez de rendre votre Alida bien heureuse!

Elle sort vivement par la droite.

SCÈNE VI

GODET, un instant seul, puis TRUCHELU.

GODET, au public.

Qu'est-ce que vous voulez? Je renouvellerai le mobilier.

TRUCHELU, entrant précipitamment et venant tomber épuisé sur un canapé au fond*.

Ouf !

GODET.

Qu'est-ce qu'il a, lui ?

TRUCHELU, d'une voix fiévreuse.

Monsieur... monsieur... on m'a trompé?... cela n'est pas ? dites-moi que cela n'est pas ?

GODET.

Quoi ?

TRUCHELU.

On prétend que vous allez vous marier.

GODET.

Eh bien ?

TRUCHELU, descendant en scène.

C'est donc vrai?... mais alors, l'enfant ? il n'y a plus qu'à le jeter à l'eau?...

GODET.

Hein ?

TRUCHELU.

Jetons-le à l'eau, je veux bien, moi !

GODET.

Ah ça ! voyons...

TRUCHELU.

Ah ! le pauvre petit !... mieux eût valu cent fois pour lui n'avoir jamais vu le jour.

GODET.

Qu'est-ce qu'il me chante ?

TRUCHELU, furieux.

Oui, monsieur, ça vaudrait mieux.

* Truchelu, Godet.

GODET.

Eh bien, quoi ? après tout, ce n'est pas moi qui...

TRUCHELU.

Ah ! tenez, vous n'avez pas de ça.

GODET.

Ah ! vous m'ennuyez, à la fin ! Parce que mon brig..... adier de neveu a trouvé bon d'aller à Cythère, bras dessus, bras dessous, avec votre sœur, la Tyrolienne, ce n'est pas une raison pour que...

TRUCHELU, accablé.

Enfin ! le pauvre petit est raiguisé.

GODET.

Pourquoi ça ? pourquoi est-il... raiguisé ?

TRUCHELU.

Parce qu'il va perdre son seul appui sur la terre.

GODET.

Je ne vois pas...

TRUCHELU, avec des larmes.

Votre femme ne l'aimera pas, elle !

GODET.

Parbleu ! je crois... c'est-à-dire qu'il faut même qu'elle ignore...

TRUCHELU.

Elle est jeune ! elle est belle ! vous en aurez aussi des enfants, vous... d'une façon ou de l'autre...

GODET

Comment ça... de l'autre ?

TRUCHELU.

Ils tireront toute la couverture à eux, et flanqueront le petit dans la ruelle.

GODET.

Mais non... il aura toujours une pierre, au moins, pour reposer sa tête.

TRUCHELU, désolé.

Non, non, voyez-vous... cette pierre-là, il vaut mieux la lui mettre tout de suite au cou.

Il remonte.

GODET, le retenant.

Eh bien ?

TRUCHELU.

J'aime mieux ça que de voir mal tourner l'enfant de ma sœur, je vas le jeter à l'eau !

GODET, le saisissant à la gorge.

Veux-tu rester là, à la fin, Papavoine ! Je ne désire pas plus que vous que cet innocent... car enfin, ce n'est pas sa faute si... Je verrai donc... j'aviserai...

TRUCHELU, essuyant ses larmes.

Vous ferez un sort au même ?

GODET.

J'aviserai, vous dis-je.

TRUCHELU.

Oui ; c'est que... vous savez ? le plus tôt sera le mieux, on ne sait ni qui vit ni qui meurt... un malheur est si vite arrivé !... parce que.... dame, il paraît que vous mangez beaucoup, vous...

GODET.

Je mange à ma faim.

TRUCHELU.

Et puis... vous avez une femme qui est une rude gaillarde, et...

GODET, gravement.

Je mange à ma faim, vous dis-je.

TRUCHELU.

Jé vous le répète, un malheur est si vite arrivé !

GODET.

Oh ! mais, il m'ennuie, lui !

TRUCHELU.

Ce que j'en dis, moi, c'est pour l'enfant, parce qu'une fois qu'il aurait son affaire faite, une bonne petite somme placée sur sa tirelire...

Il se frappe la tête.

GODET.

Mais taisez-vous donc, il ne faut pas que ma femme sache...

TRUCHELU.

Bon, bon ! nous aurons à arranger ça en famille, vous me remettrez la somme, et... Monsieur Godet, vous vous méfiez de moi.

GODET.

Non, seulement je...

TRUCHELU, avec des sanglots.

Ah ! je n'ai jamais si bien senti le poids de ma misère !

GODET, avec élan.

Voyons, voyons ! Es-tu bête ! Veux-tu bien ?

Il lui essuie les yeux.

TRUCHELU.

Oh ! ma mère !

GODET, aux cent coups.

Allons, je te fais des excuses ! je te fais des excuses ! J'ai confiance en toi.

TRUCHELU, très-calme.

Et je dis qu'elle est bien placée !

GODET.

J'en suis sûr. Je te remettrai l'argent... Pauvre garçon ! Mais les parents de ma femme vont arriver, et...

TRUCHELU*.

Je m'en vais... je reviendrai... (Fausse sortie.) Ah! j'oubliais, il faut que j'achète une ânesse.

GODET.

Une ânesse ? pourquoi faire ?

TRUCHELU.

Pour le lait. On l'ordonne au petit, et alors...

GODET.

Oui ; et combien ça coûte-t-il une ânesse ?

TRUCHELU.

Ah! vous savez ? on peut avoir quelque chose de bien dans les cinquante à soixante francs.

GODET.

En voilà cinquante-cinq.

ROSE, dehors.

Monsieur, monsieur.

Elle va à la fenêtre.

GODET, à Truchelu.

Sauve-toi.

TRUCHELU.

Je reviendrai demain. Au revoir. (En sortant et empochant l'argent.) Pour l'enfant.

SCÈNE VII

GODET, ROSE, puis ALIDA*.

ROSE, entrant.

Voilà toute votre tribu qui débouche.

* Godet, Truchelu.

GODET, écrivant sur son carnet.

Neuf mille quatre cent trente-huit francs quinze, et cinquante-cinq; neuf mille quatre cent quatre-vingt-treize francs quinze.

ALIDA, entrant.

Mon ami ! mon ami, ce sont eux ! ah ! je suis bien émue.

ROSE, à la fenêtre.

En ont-ils, mon Dieu ! de ces colis ! ça ne tiendra jamais chez nous.

GODET, à part.

Allons ! faisons contre famille bon cœur !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BALAQUIN, LA BALAQUINE,
L'ENFANT, CATHERINE, au bras de BOUQUELON.

Balaquin a une blouse par-dessus sa redingote, un bonnet de coton par-dessous son chapeau, un sac de soldat sur le dos et des jambières en cuir aux jambes ; il porte une barcelonnette sous un bras et des volailles sous l'autre, et au bout d'une canne, des bottes de postillon. — La Balaquine a un costume coquet de fermière normande, elle tient son enfant d'une main et de l'autre un tambour, une trompette et un polichinelle. — L'héritier des Balaquin, enfant âgé de sept à huit ans, est habillé en pompier et mange une énorme tartine. — Catherine, dans un costume très-écourté, tient Bouquelon sous son bras droit et un énorme parapluie vert sous son bras gauche. — Quant à Anténor, il se tient à peine. — Tout ça entre à la file.

BALAQUIN, entrant le premier.

M'y voilà.

ALIDA.

Mon père !

Elle se précipite dans ses bras.

* Godet, Balaquin, La Balaquine, L'enfant.

BALAUQUIN, l'embrassant.

M'n'enfant ! (Le quittant aussitôt.) Mon gendre ! ah ! le voilà, je ne l'aurions jamais reconnu.

Il éclate de rire.

GODET, à part.

Il est très-gai.

Entrent alors la Balaquine et l'enfant, l'un tirant l'autre.

ALIDA, s'élançant.

Ma mère !

LA BALAUQUINE.

Ma fille !

En ce moment l'enfant tombe sur le nez et pousse des cris formidables.

ALIDA.

Mon Dieu !

LA BALAUQUINE, allant s'asseoir.

Ah ! cette maison nous sera fatale.

GODET.

Donnez-lui un verre d'eau.

L'ENFANT, criant.

Non...

BALAUQUIN, riant, passant à droite.

Il est comme son père, il n'en boit pas.

GODET.

Je suis désolé !

L'ENFANT.

Va-t-en, toi.

LA BALAUQUINE.

Oui, c'est un méchant. (Le tapant.) Allez ! allez !

BALAUQUIN.

Va-t-en donc... tu vois bien que tu l'embêtes, c' l'enfant !

GODET.

Ah! ça commence bien.

BOUQUELON, entrant avec Catherine*.

Belle Catherine, nous voilà arrivés.

CATHERINE.

Oh! ça ne fait rien.

BOUQUELON, voulant la lâcher.

Pardon. (A part.) Quel biceps!

ALIDA.

Catherine!

CATHERINE.

Ma cousine!

Elles s'embrassent.

BOUQUELON, se frottant le bras.

Il paraît que je lui reviens.

BALAQUIN.

C'est ma nièce, la fille de ma sœur, qui a épousé un Auverpin. (A Thérèse.) Eh bien, et ton beau-cousin, tu ne lui dis donc rien?

CATHERINE.

Où qu'il est? c'est-y c' gros-là?

BALAQUIN.

Oui, c'est lui.

GODET, à part.

Ce gros-là!

CATHERINE, allant à Godet.

Allons, venez que je vous bise.

Elle l'embrasse.

* Godet, Alida, Catherine, Balaquin, La Balaquine, L'enfant.

BALAQUIN.

Je crois qu'elle embrasse bien, notre nièce, hein ?

GODET.

Oui, oui.

BALAQUIN.

C'est-à-dire que c'est son mal. Le médecin de chez nous dit comme ça qu'elle a trop de santé.

CATHERINE.

Et qu'il faut me marier ; même qu'il a fait lui-même une chanson là-dessus.

L'ENFANT, pleurant.

J'ai faim.

LA BALAQUINE, l'apaisant.

Tout à l'heure. Tiens, la belle trompette.

CATHERINE, allant à l'enfant.

Et ton tambour.

Charivari.

GODET.

Il ne manque plus qu'un piano.

ALIDA *.

Comme vous êtes froid pour eux ! votre cœur ne vous dit-il rien ?

GODET.

Le moyen de l'entendre !

ANTÉNOR, entrant par la droite.

Corinne m'a suivi. Elle est capable de me poursuivre jus-
qu'ici. C'est vous qui épousez ma sœur ? Bonjour !

GODET.

Qu'est-ce qu'il a donc ?

* Godet, Alida, Balaquin, Catherine, La Balaquine, L'enfant, Bouquelon.

ANTÉNOR.

On vient, c'est elle.

Il se cache du rideau de la fenêtre à gauche.

ROSE.

V' là le reste des colis.

ALIDA, bas, à Godet.

Dites-leur quelque chose.

GODET.

On y va... Eh bien? qu'est-ce que vous faites donc là, vous?

ANTÉNOR.

Je prends l'air. (Se levant.) Je me trompais, elle aura perdu ma trace.

GODET, à part.

Quelle drôle de famille!... (A Rose.) Allons, Rose, du vin, des biscuits.

ROSE.

Oui, monsieur.

Elle sort.

CATHERINE, à l'enfant.

On va manger.

L'enfant cesse de pleurer, les instruments s'arrêtent. Silence.

GODET.

Ah! enfin!

BALAQUIN.

J'aurais mieux aimé du solide, moi.

ALIDA.

Mon père, on va dîner tout à l'heure.

ANTÉNOR, qui était remonté à la fenêtre.

Corinnet c'est elle! elle rôde autour de la maison. Oh! il faut à tout prix l'empêcher de venir.

Il sort.

GODET.

Ce n'est pas possible, il a fait un mauvais coup, celui-là.

ROSE, entrant, portant vins et biscuits sur la table.

V' là des rafraîchissements.

TOUS.

Ah!

On se groupe.

GODET, à part.

Quelle drôle de famille!

BOUQUELON, bas.

Un peu d'indulgence, Godet! ce sont des paysans.

GODET.

Je le vois bien.

Il se place auprès.

CATHERINE.

M. Bouquelon.

BALAUQUIN, se versant et offrant un verre à Godet.

Mon gendre!

GODET.

Cher beau-père.

BALAUQUIN.

Quel âge que t'as ben?

GODET.

Quarante-neuf ans.

BALAUQUIN.

Ah ben!... c'est pas pour te flatter, mais je t'aurais donné plus que ça. Maintenant, c'est peut-être parce que tu as du ventre... le ventre ça déforme un homme.

GODET.

Mais je ne vois pas que...

* Alida, Catherine, Bouquelon, Balaquin, Godet, La Balaquière, L'enfant, Rose.

BALAQUIN.

Après tout, puisque la petite t'aime comme ça...

ALIDA, bas à Godet.

Je vous en prie, parlez un peu à ma bonne mère.

GODET, remenant parler à la Balaquine.

A notre bonne mère. (A part.) C'est un travail ça. (A la Balaquine.) Je dois vous remercier, madame, d'avoir donné votre consentement à mon union avec...

LA BALAQUINE, l'interrompant.

Ah! la pauvre enfant, si j'avais pu le refuser...

GODET.

Hein ?

LA BALAQUINE.

Une fille qui a eu pour parrain le seigneur du pays ! A six ans, monsieur, elle était à la lingerie du château et tous les seigneurs qui venaient la faisaient sauter sur leurs genoux.

GODET.

L'ont-ils fait sauter longtemps ?

LA BALAQUINE.

Jusqu'à l'âge de seize ans, monsieur.

GODET, à part.

Ah! bon! comme un petit Beuglant.

CATHERINE *.

Monsieur Goret.

GODET.

Godet. Je m'appelle Godet.

CATHERINE.

Vous nous ferez visiter Paris, n'est-ce pas ?

GODET.

Certainement.

* Alida, Godet, Catherine, La Balaquine, L'enfant, Bouquelon, Rose.

CATHERINE.

Nous monterons sur la colonne de Juillet, sur les tours
Notre-Dame, sur la tour Saint-Jacques, sur l'obélisque ?

GODET.

Nous monterons tout le temps, c'est convenu.

CATHERINE.

Ah ! c'est que moi je suis infatigable.

BOUQUELON.

Elle ne demande qu'à marcher, la cadette.

GODET.

Oui, trop de santé.

BALAQUIN.

Ah ! à propos ! Catherine, chante-nous donc ta chanson....
Dans le monde, quand on a bu sa bouteille on chante sa chan-
son. Catherine, dégoïse la tienne : La fille qu'a trop d'santé.

Il rit.

GODET, à part.

Rien n'y manque.

BALAQUIN.

Ça y est-il ?

CATHERINE, à la table.

Mais je ne demande que ça.

GODET, à part.

C'est une fille de bonne volonté.

CATHERINE.

I

On trouv' que je suis ben appétissante
Avec mes bras blancs et mon œil malin,
Mes cheveux au vent, ma hanche puissante
Mon corsèt qui craque à forc' d'être plein ;
On dit que j'suis belle, et ça me fait d'la peine :
A quoi qu'ça m'sert d'avoir tant d'beauté ?
Mais c'est-à-dir' qu'ça m' gêne !
Car j'ai trop de santé.

BALQUIN, parlé.

Allons, mon gendre, tape donc sur ton verre ! l'as donc jamais été dans le monde ?

CATHERINE*.

II

Le méd'cin d' chez nous dit que j'ai trop de séve
Et qu'il faut m' marier : me marier ça me va.
Le p'tit de monsieur l'maire m'ador' qu'il en crève,
Mais c'est gros de rien et c'est fort comm'ça !
Pour courir comm'moi faut avoir d'l'haleine,
Et c'freluquet-là c'est un homme raté !
Il s'pourrait ben qu'ça me gêne,
Car j'ai trop d'santé.

III

Le grand Mathurin est beau, fort, solide,
Tranquill' comme un bœuf : ça frait un mari ;
Mais il n'm' dit rien, tant il est timide !
Quoiqu'il m'mang' des yeux comme un ahuri.
Ah ! faut qu'il s'dépêch', la chose est certaine,
J' ne peux pas l'attendre à perpétuité.
On comprend bien qu'ça me gêne,
Puisqu' j'ai trop d'santé.

Bourrée. On entraîne Godet, qui tombe épaissé**.

GODET, à part après la bourrée.

Mon Dieu ! mon Dieu ! quelle drôle de famille !

ROSE, au fond.

V'là toutes les provisions déballées.

BALQUIN, une bourriche à la main.

Mon gendre, je te recommande ça. Il y a huit jours que c'est là-dedans, et comme c'est du gibier, il faudrait peut-être le manger tout de suite.

* Alida, Catherine, Bouquelon, Balaquin, La Balaquine, Godet.

** Alida, La Balaquine, Rose, Godet, Chicoineau.

GODET.

S'il y a huit jours, il se mangera bien tout seul.

BALAUQUIN.

Dame, tu sais ! l'intention y était.

ALIDA.

Venez, je vais vous montrer vos chambres.

BALAUQUIN, à Godet.

Des chambres ? Ah ! dis-donc... si ça ne te faisait rien... j'aimerais mieux une écurie.

GODET.

Comment ! une écurie ?

BALAUQUIN.

Oui... tu sais... l'habitude de coucher avec les chevaux...

GODET.

Mais je n'ai pas d'écurie.

BALAUQUIN.

Ah ! mais on peut y remédier, en ôtant les meubles et en y mettant quelques bottes de paille à la place.

GODET.

Comment ? Vous voulez... ?

BOUQUELON, bas à Godet.

Le pauvre homme n'est pas bien exigeant !

GODET, à part, se contenant.

Oh !

ALIDA, qui s'est approchée.

Ah ! je vois bien que vous ne les aimez pas.

GODET, grinçant des dents.

Moi ? ah ! par exemple !

BOUQUELON.

C'est-à-dire qu'il ne pourrait plus s'en séparer.

ALIDA.

Allons, maman, mon père, Catherine... suivez-moi.

BALAUQUIN, allant à droite chercher une salière en bois.

Où qu'est mon nécessaire de voyage. Ah! le v'là.

CATHERINE.

Venez-vous? monsieur Bouquelon.

LA BALAUQUINE.

Si vous vouliez prendre Bichon?

Elle lui pose l'enfant sur les bras.

GODET, rageant.

Comment donc! avec joie! confiez-moi ce précieux fardeau.

Il prend l'enfant endormi.

LA BALAUQUINE.

Allons, monsieur Balaquin, filez.

Ils sortent.

BOUQUELON, bas à Godet et avec sentiment.

La famille, vois-tu... il n'y a encore que ça.

GODET, amèrement.

Oui... ça... et le terme!

BOUQUELON, avec reproche.

Ah! Godet!

BALAUQUIN.

Ah! tu aimes tant que ça ma famille? Eh bien, tiens, en voilà de la graine.

Il lui flanque l'enfant dans les bras.

SCÈNE IX

GODET, seul, puis ANTÉNOR*.

GODET.

Ouf! je suis en nage. Ce n'est pas possible, cette famille-

* Anténor, Godet.

là n'est pas du domaine de la réalité ! C'est une famille de féerie. Tout à l'heure, les calottes vont pleuvoir, c'est sûr, et, tantôt à dîner, j'aurai des étoiles dans mon assiette.

ANTÉNOR, entrant précipitamment.

Ah ! monsieur, monsieur.

GODET.

Qu'est-ce qu'il veut encore ?

ANTÉNOR.

Monsieur, vous tenez mon salut dans vos mains.

GODET, à part.

Là, je disais bien, il a fait un mauvais coup. (A Anténor.)
Vous êtes poursuivi ?

ANTÉNOR.

Oui.

GODET.

Par la gendarmerie ?

ANTÉNOR.

Non... par un remords.

GODET, riant.

Oh ! si ce n'est que ça !

ANTÉNOR.

Monsieur, j'ai perdu l'avenir d'une jeune fille : elle se nomme Corinne, elle était sage.

GODET.

En êtes-vous bien sûr ?

ANTÉNOR.

Ah ! monsieur.

GODET.

Oui... enfin... avez-vous eu les premiers battements de son cœur ?

ANTÉNOR.

Pas précisément... mais l'autre...

GODET.

Elle ne l'aimait pas ?

ANTÉNOR.

Non monsieur.

GODET.

Bon, bon, allez, je vois votre affaire.

ANTÉNOR.

Voilà monsieur. Tant que ma sœur se trouvait dans une fausse position vis-à-vis du monde, je ne pouvais rien vous demander, mais maintenant que sa position va être...

GODET.

Régularisée... oui, ça s'appelle comme ça.

ANTÉNOR.

Je ne puis sans rougir...

GODET, raille.

Allez toujours...

ANTÉNOR.

Monsieur, je dois quitter Corinne... il le faut, mais en l'abandonnant je suis un galant homme, monsieur...

GODET.

Et elle aussi ; c'est-à-dire... enfin... allez toujours.

ANTÉNOR.

En l'abandonnant, je dois lui faire un sort.

GODET.

Et...

ANTÉNOR.

Et je viens vous demander sans façon de me prêter une centaine de louis.

GODET.

Cent louis ! (A part.) Il veut... Oh ! c'est bien cela : je suis en pleine féerie.

SCÈNE X

LES MÊMES, BALAQUIN *.

BALAQUIN, entrant.

J viens de faire mon lit : deux bottes de paille.

ANTÉGOR.

Alors, ces cent louis, vous me les refusez ?

BALAQUIN.

Qu'est-ce qu'il dit ?

GODET.

Ces cent louis, je vous les refuse parfaitement.

BALAQUIN.

Qu'est-ce qu'il demande ? qu'est-ce qu'il demande ?

GODET.

Cent louis pour payer les bontés que mademoiselle Corinne a eues pour lui.

BALAQUIN.

Des bontés ? T'as des Corinnes qu'ont des bontés pour toi ?
(Cherchant.) Oùs qu'est mes bottes ? (Parioux.) Cent louis ! Tu donnes de l'argent aux femmes ?

ANTÉGOR, noblement.

Je fais tout ce que tout jeune homme qui se respecte doit faire... Mais sans cela, je n'oserais plus me montrer à la Bourse !

GODET.

Il joue à la Bourse !

BALAQUIN.

Tu joues à la Bourse... (A Antégor.) Misérable ! tu as tué ton père ! tu n'as plus rien à faire ici.

* Antégor, Balaquin, Godet.

En le poursuivant il renverse et brise tous les meubles. — Godet cherche en vain à le retenir.

GODET.

Beau-père!... beau-père!

ANTÉGOR, de loin.

Je m'en vais! Mais à tout prix je ferai un sort à Corinne.
Je vais faire un coup de ma tête.

Il s'échappe. — Bouquelon et Chicoineau, suivis de Rose, entrent par le fond.

BOUQUELON*.

Prévenez madame, Balaquin et mademoiselle Alida a.
Rose entre à droite.

BALAUQUIN.

Ah! le scélérat de fils!

CHICOINEAU, à Godet.

J'ai fait le petit projet de contrat.

GODET.

Ah! c'est une bien bonne chose.

BOUQUELON.

Et nous allons le signer tout de suite. (Voyant entrer Alida avec sa mère. — A Chicoineau.) Permettez... (Le présentant.) Maître Chicoineau, notaire. (A Chicoineau.) Monsieur Balaquin, notre beau-père, madame Balaquin, notre belle-mère.

Il met la table au milieu du salon et dispose les chaises.

CHICOINEAU, baisant la main de la Balaquine.

Belle dame!... (Apercevant la bague qu'elle porte au doigt.) Grands dieux! cette cornaline! ces initiales : L. M. A. C... Ma conquête de la noce à Mathieu!

LA BALAUQUINE.

Qu'est-ce qui vous prend?

* Antégor, Godet, Chicoineau, Balaquin, Bouquelon, Catherine, La Balaquine.

CHICOINEAU, bas.

Pas un mot, votre mari nous regarde.

Il va à la table et dispose des papiers*.

LA BALAQUINE.

Qu'est-ce qu'il a ?

BOUQUELON.

Mesdames, messieurs, si vous voulez bien vous approcher...

TOUS.

Nous voilà.

Bichon entre en ce moment, un fouet à la main et trainant un chariot.

BOUQUELON, qui a tout disposé.

Allons, signons !

Chicoineau est en face du public. Godet est à sa droite, Alida à sa gauche.

Balaquin se désole à côté d'Alida. Bouquelon est derrière Chicoineau. Bichon a lâché son chariot et vient se fourrer dans les jambes de sa mère.

CHICOINEAU.

Y sommes-nous ?

BOUQUELON.

Oui, oui.

CHICOINEAU, qui regarde toujours la Balaquine, à part.

Elle n'est pas changée depuis cette nuit où... (Prenant un papier et lisant.) « Les père et mère des deux époux ayant refusé « leur consentement... »

TOUS.

Hein?...

BOUQUELON.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

CHICOINEAU.

Pardon, ce n'est pas ça. (A part.) Elle est même engraisée. (Lisant.) « Entre les soussignés, Boireau, limonadier... et...

TOUS.

Ah!

CHICOINEAU.

Pardon, je me trompe. (Tout en cherchant dans ses papiers.) Elle est superbe... de l'œil, de la dent, du cheveu !

BICHON, qui s'est attelé au tapis de la table.

Hue, Cocotte !

Il tire, entraîne tout le bataclan et se sauve.

TOUS.

Oh!...

LA BALAQUINE.

Chien d'enfant !

Elle court après. — Tout est sens dessus dessous.

GODET, à part.

Et on appelle ça régulariser sa position !

ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, UN COIFFEUR, puis aussitôt BOUQUELON*.

ROSE, entrant avec le premier.

Dépêchez-vous, vous n'avez que tout juste le temps de coiffer madame ; il faut que les mariés et tout le bataclan soient dans deux heures à la mairie. (Le coiffeur a sorti sa trousse et dispose ses instruments.) Mais ce n'est pas ici que... Rengalez-moi tout ça.

BOUQUELON, entrant.

Y a-t-il une lettre pour moi ?

ROSE.

Pas encore.

BOUQUELON, à part.

Satané facteur !

Coup de sonnette au fond à gauche.

* Rose, Bouquelon.

ROSE.

Tenez, voilà madame qui s'impatiente. (Lé guidant.) Traversiez le salon, c'est tout droit, la porte en face... Ah! attendez, j'oubliais...

Elle prend un petit carton et le lui donne. — L'artiste disparaît.

BOUQUELON.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ROSE.

Eh ben ! mais... la couronne et le bouquet.

BOUQUELON.

Ah bah!...

ROSE.

Ah ! c'est du myrte ; mais vous comprenez... de loin...

BOUQUELON.

Oui, en marchant vite...

ROSE.

Ah ! c'est bien amusant, allez ; toute la maisonnée est sens dessus dessous depuis six heures du matin. Monsieur s'est coupé trois fois en se faisant la barbe, Bichon est tombé dans le charbonnier, monsieur Balaquin est déjà à moitié gris, et madame a des attaques de nerfs...

BOUQUELON, à part.

Fichtre!.. (Coup de sonnette au fond à droite.) Ah! c'est le facteur.

ROSE.

Non, c'est de chez madame Balaquin. Au revoir, monsieur Bouquelon.

BOUQUELON.

Dès que ma lettre arrivera, n'oubliez pas de me l'apporter.

ROSE.

Soyez tranquille.

Elle sort.

SCÈNE II

BOUQUELON, seul, en confidence, et comme s'il lisait une lettre.

« Monsieur Ernest Bouquelon est prié de passer demain à « une heure, en l'étude de maître Cerneau, avoué, rue des « Bornes, à Corbeil, pour affaire qui l'intéresse. » Voilà ce qu'il y a dans la lettre que j'attends; je le sais bien, puisque c'est moi qui l'ai écrite : c'est un truc pour filer; et il n'est que temps! car hier soir à dîner, grâce au porto et au champagne, mes deux pieds ont fait des bêtises sous la table, et... à partir de ce moment Catherine m'a poursuivi dans tous les coins; et, ce matin, Alida a des attaques de nerfs! C'est-à-dire que si elle me revoyait avant le moment solennel, elle serait peut-être capable d'envoyer tout promener... et alors, qui est-ce qui serait attrapé? c'est Bouquelon; tandis que comme ça, je montre la lettre à Gôdet, je vais déjeuner au café Riche, puis je reviens... censé... de Corbeil quand le sacrifice est consommé, et... en avant le désespoir! (Avec des larmes dans la voix.) Ah! chère Alida! pourquoi cette lettre est-elle arrivée si tard? Que me fait maintenant ce bien-être qu'elle m'annonce, puisque je ne puis plus le partager avec vous? avec toi! que j'aime! que... (Changeant de ton.) Ça m'a déjà réussi trois fois; Alida est émue, et... encore un amour sur la planche. (Apercevant Catherine qui entre.) Catherine! bigre!...

SCÈNE III

BOUQUELON, CATHERINE*.

Catherine est en grande toilette, très-écourtée du haut et du bas.

BOUQUELON, jouant l'indifférence.

Tiens!... c'est vous, mademoiselle Catherine!

* Catherine. Bouquelon.

CATHERINE, avec embarras.

Oui... je ne vous savais pas revenu, et... je voulais... je...
(Apercevant le grand parapluie vert dans un coin.) je venais chercher
mon parapluie.

BOUQUELON, le lui donnant.

Le voilà, mademoiselle Catherine.

CATHERINE, avec un soupir.

Merci, monsieur Bouquelon.

BOUQUELON, à part.

C'est qu'elle est superbe ! des épaules splendides ! un cor-
sage... qui a fait ses affaires, et qui pourrait même se reti-
rer... (S'arrachant à cette dangereuse contemplation par le collet.) Allons !
allons ! Ernest.

Fausse sortie.

CATHERINE.

Vous me quittez comme ça ?

BOUQUELON.

Excusez-moi, mais une affaire pressante...

CATHERINE, même jeu.

Monsieur Bouquelon ?...

BOUQUELON.

Mademoiselle Catherine ?

CATHERINE.

Vous... vous ne voulez pas de mon parapluie ?

BOUQUELON.

De votre ?...

CATHERINE.

Il va pleuvoir ! il y a de l'orage dans l'air. Nous sentons
ça, nous autres bergères.

BOUQUELON.

Ah ! vous êtes... ?

CATHERINE.

Je suis bergère!... et... nous sentons ça... Vous serez mouillé.

BOUQUELON.

Ah ! ça ne fait rien.

CATHERINE.

Quand on est deusse, oui... mais à soi tout seul... ça n'est pas agréable.

BOUQUELON, se rapprochant involontairement.

Ah ! vous trouvez que...

CATHERINE, émue.

Oui... ainsi... dans la campagne, c'est bon l'orage... quand elle vous prend... au retour de la pâture... le jour tombe... la pluie aussi...

BOUQUELON, montrant le parapluie.

Et... on n'a pas de pépin.

CATHERINE.

Non... mais on a les pommiers!... les pommiers sous quoi qu'on s'abrite... (Ouvrant brusquement son parapluie au-dessus de la tête de Bouquelon.) comme ça... avec son petit mari, ou ben son amoureux, son homme, son berger, quoi!... (En prenant le bras.) eh ben...

BOUQUELON.

On se serre l'un contre l'autre.

CATHERINE.

Un brin... Les cri-cri chantent dans l'herbe humide.

BOUQUELON.

Et les grenouilles aussi.

CATHERINE.

La nuit vient... les moulins font tic-tac...

BOUQUELON.

Et les cœurs... font comme les moulins... La nuit est tout à fait venue, et...

CATHERINE.

Cependant...

BOUQUELON, perdant la tête.

On n'en porte pas pour ça les baisers à son oreille. (Il l'embrasse... Soudain.) Alors, bon ! je lui ai encore marché sur les pieds... C'est qu'elle m'adore ! Ah ! si elle appartenait à un autre... Je la colloquerai à maître Chicoineau... et paf !... encore un amour sur la...

Tout en la soutenant, il lui tape dans les mains pour la faire revenir à elle.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROSE, puis LE COIFFEUR, puis GODET*.

ROSE, entrant, à Bouquelon.

Une lettre pour vous, monsieur... de Corbeil.

BOUQUELON.

Donne.

LE COIFFEUR, venant de la gauche.

Mademoiselle Rose, madame vous demande.

ROSE.

J'y vais.

Elle entre à gauche, le coiffeur sort par le fond.

BOUQUELON, à part.

Le coiffeur a fini, Alida sera bientôt prête, évitons l'entrevue. Ah ! justement, voilà Godet.

Godet paraît à la porte de droite. Il est en manches de chemise, tient son habit d'une main et une longue boîte à cravates de l'autre.

GODET, appelant :

Rose !... (Montrant des cravates dépliées qu'il tient avec la boîte.) J'en ai déjà chiffonné cinq... (Appelant.) Rose ! Si elle ne vient pas à mon aide, la douzaine y passera. (Même jeu.) Rose !...

* Catherine, Rose, Bouquelon, Godet.

(Apercevant Bouquelon qui lit sa lettre en gesticulant.) Qu'est-ce que tu as donc ?

BOUQUELON.

Ah ! mon ami !... tu vois un homme au désespoir ! je ne pourrai assister à la cérémonie... cette lettre de mon avoué de Corbeil... une affaire de la plus haute importance...

GODET.

Ah ! sapsistil !... Alida va être bien contrariée... avec ça qu'elle est d'un nerveux !... ce matin, je lui demande comment elle a passé la nuit, et elle répond en grinçant des dents.

BOUQUELON, à part.

L'émotion... tu comprends.

GODET.

L'émotion ! il me semble que le plus fort est fait.

BOUQUELON.

Tu lui montreras cette lettre, et elle m'excusera. (Il la lui donne.) Je reviendrai pour le dîner. Adieu, belle Catherine.

Il sort.

SCÈNE V

GODET, CATHERINE *.

CATHERINE, qui a regardé Bouquelon s'éloigner, redescendant très-agitée.

Il est charmant ! il est charmant ! il est charmant !

GODET.

Rose !... (A lui même.) Je ne saurai jamais arranger ce nœud officiel... Tiens, au fait... (Posant la lettre sur la table, à Catherine.) Cousine ? (Lui tendant son cou à moitié cravaté.) Croyez-vous que vous sauriez... ?

*Catherine, Godet.

CATHERINE, nerveusement.

Je n'ai pas encore essayé, mais je crois qu'oui ! je crois qu'oui !...

Elle fait des zig-zags insensés avec la cravate.

GODET.

Vous semblez fiévreuse.

CATHERINE, même jeu.

Ah ! oui que je la suis !... ah ! oui que je la suis !... (Jetant la cravate.) Manqué !... à une autre...

GODET.

Ça fait six... (Lui donnant une nouvelle cravate qu'il a tirée de la boîte.) Du calme ! du calme !

CATHERINE, même jeu.

Du calme ! quand j'ai le cœur et la tête en feu !... quand... Manqué !... à une autre !...

GODET.

Mais, nom d'un polichinelle ! vous allez user la boîte.

CATHERINE, qui avait pris une huitième cravate, la lui jetant au nez.)

Eh ! allez vous promener avec vos nœuds de cravate.

GODET.

Hein ? qu'est-ce qui lui prend ?

CATHERINE.

Ce qui me prend ?

GODET.

Oui.

CATHERINE.

Ce qui me... Tenez, je n'ai qu'une chose à vous dire... Vous devez tenir à l'honneur de la famille dans quoi que vous allez entrer, pas vrai ?

GODET.

Eh bien ?

CATHERINE, marchant avec agitation.

Eh bien... mariez-moi, il n'est que temps! il n'est que temps!

GODET.

Qu'est-ce qu'elle dit?

CATHERINE.

Je l'aime ! je l'aime !

GODET.

Qui ça ?

CATHERINE.

Ernest ! mon Ernest !

GODET.

Mon cousin !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, BALAQUIN, entre deux vins *

BALAQUIN, à part.

Ça en coûte des canons pour marier sa fille !

CATHERINE.

Oh ! mon oncle, j'ai un mari !...

BALAQUIN.

Un mari ? tu as un mari ?

GODET.

Mais il vous trompe, malheureuse enfant. Mon cousin est un farceur. Il a juré de ne jamais se marier...

CATHERINE, avec désespoir.

Un farceur ? et il a juré ?... Et hier... sous la table...

BALAQUIN.

Qué qu'il faisait ?... qué qu'il faisait ?

* Godet, Balaquin, Catherine.

CATHERINE.

Et tout à l'heure encore...

BALAQUIN.

Qué qu'il a fait? qué qu'il a fait?

CATHERINE, pleurant.

Ah! il ne portait pas ses baisers à mon oreille, allez...

BALAQUIN, avec un cri grotesque.

Ah!

GODET, à part.

L'animal!

BALAQUIN, avec un nouveau cri de douleur avinée.

Ma nièce est déshonorée!

GODET, à Balaquin.

Beau-père, vous exagérez!...

BALAQUIN, criant.

Notre fille est déshonorée! Notre fils doit être déshonoré aussi! Nous sommes tous déshonorés!...

CATHERINE.

Ah! mon oncle!

BALAQUIN.

Pauvre enfant! restée orpheline, et que j'ai nourris de mon lait... la fille de mon beau-frère, qui avait du foin dans ses bottes et qui a tout mangé! (S'animant.) un noceur fini, un sacrifiant, une canaille!... (Avec attendrissement.) Que doit-il dire là-haut? Sa fille est déshonorée.

GODET.

Mais non, mais non.

BALAQUIN.

Voilà donc ce qui m'était réservé après cinquante ans de probité!... (Hurlant.) Ah! j'ai trop vécu!

GODET, à bout de patience.

Trop bu! vous voulez dire.

BALAQUIN.

Il m'insulte, à présent!

SCÈNE VII

LES MÊMES, ANTÉNOR, dans un costume de lancier
impossible, puis LA BALAQUINE *.

ANTÉNOR, hondissant.

Vous insultez mon père!

GODET.

Bon! à l'autre...

BALAQUIN.

Anténor...

La Balaquine entre.

ANTÉNOR, à Godet, avec amertume.

Vous m'aviez refusé un peu d'or... j'ai vendu ma liberté,
mes charmes, ma jeunesse.

LA BALAQUINE, à Godet.

Monstre! tu auras tué mon enfant!

BALAQUIN.

Et flétri les autres.

GODET.

Moi?

LA BALAQUINE.

Ne lui avez-vous pas refusé... ?

GODET.

Mais, nom d'un polichinelle! je n'ai pas eu en adjudication
la fourniture des harems!

* Balaquin, Godet, Anténor, la Balaquine.

ANTÉNOR, à Godet.

Rachetez-moi!

GODET.

Deux mille cinq...

ANTÉNOR.

Beau-frère!

LA BALAQUINE.

Anténor, n'essaye pas de fléchir cet homme!... C'est le bourreau de tous les tiens...

GODET, de même.

Oh!...

ANTÉNOR, avec égarement.

Eh bien! puisque c'est comme ça, je vais désertter.

Il ôte son sabre, son schako, son habit et se met en devoir d'endosser celui de Godet.

CATHERINE, en même temps, se relevant tout à coup.

Moi, je vais me jeter par la fenêtre!

BALAUQUIN.

Mon fils!

LA BALAQUINE.

Arrêtez-la!

CATHERINE, lui échappant.

Adieu!

Elle s'échappe et passe à moitié par la fenêtre, à la façon du commissaire de Guignol. — Cri d'effroi de tous. — Cri de Godet plus éclatant que les autres. Il s'est élancé le premier. — Lutte d'un instant, pendant laquelle Catherine est deux ou trois fois sur le point de l'entraîner dans le vide. Il en triomphe enfin.

GODET, tout en luttant *.

Voulez-vous bien vous tenir! voulez-vous bien... C'est qu'elle le ferait comme elle le... (Il la repousse en scène et s'as-

* Catherine, Anténor, Godet, la Balaquine, Balauquin.

soit en travers de la fenêtre; s'essayant le front.) Ah! je suis en nage!

ANTÉNOR.

Vous me payerez un homme ?

GODET, abruti.

Je vous payerai un homme.

CATHERINE.

Et moi ?

GODET, de même.

Je vous payerai un homme aussi. Oui; je verrai ce sacrifiant de Bouquelon... c'est un rat, un pingre!... et moyennant une dot...

CATHERINE, avec un cri de joie.

Ah!

ANTÉNOR, de même.

Mon bienfaiteur!

LA BALAQUINE.

C'est bien!

On l'entoure, on le presse, on l'étreint. Godet disparaît au milieu de la famille comme Laocoon au milieu des serpents.

GODET, se débattant.

Assez... assez... je vous tiens quitte de... Mais lâchez-moi donc...

Il se dégage enfin, retirant sa cravate passée à l'état de corde.

ANTÉNOR.

Je vais acheter un lancier.

BALÂQUIN.

Je vais avec toi... tu ne saurais pas marchander. Ah! j'oubliais... mon gendre, je te hais.

GODET.

Ce n'était pas la peine de vous arrêter pour ça.

LA BALAQUINE, tombant sur le canapé.

Ah! cette scène m'a brisé... Mon gendre, ne me quittez pas...

GODET, *s'écroulant*.

J'allais vous le proposer.

SCÈNE VIII

GODET, LA BALAQUINE, puis CHICOINEAU*.

GODET, frappant dans les mains de la Balaquine avec un ennui mal déguisé.

Allons! allons! ça ne sera rien.

LA BALAQUINE, languissante.

J'ai cru que j'allais passer.

GODET.

C'est le changement d'air. (Appuyant.) Il faudra retourner au pays... l'air natal, il n'y a encore que ça.

LA BALAQUINE.

Ah! et puis... vous comprenez? toutes ces secousses de se revoir... le voyage...

GODET, à lui-même.

Oui... le trot des éléphants...

LA BALAQUINE.

Puis... cette séparation prochaine toujours si douloureuse pour une mère...

GODET, avec une ironie masquée.

Oh! quand on est déjà préparé! Vous étiez déjà un peu préparée?

* Godet, la Balaquine.

LA BALAQUINE, agitée.

Avec cela que, depuis hier, je me vois pourchassée par ce satyre...

GODET.

Hein ? quoi ? quel satyre ?

LA BALAQUINE.

Mais votre ami, monsieur, votre ami le notaire.

GODET.

Chicoineau ?

LA BALAQUINE.

Oui, monsieur Chicoineau qui a osé...

GODET.

Quoi donc ?

LA BALAQUINE, avec pudeur.

Ne m'interrogez pas.

GODET, indigné.

Comment ? à ce point là ? Mais, non d'un polichinelle ! ce n'est plus une maison alors ici, c'est le temple de Vénus.

LA BALAQUINE.

Oh ! vous me protégerez, n'est-ce pas ? contre les attaques de ce...

GODET.

Satyre, c'est convenu.

CHICOINEAU.

Il faut que je la retrouve ! où est-elle passée * ?

LA BALAQUINE, avec un cri.

Ah ! encore lui ! mon gendre, protégez-moi.

GODET.

Eh bien, quoi ! il ne vous mangera pas.

* Chicoineau, la Balaquine, Godet.

CHICOINEAU.

Un mot seulement. Quel âge a votre fille ?

LA BALAQUINE.

Vingt-deux ans depuis une demi-heure.

CHICOINEAU, la prenant dans les bras.

Ah !

LA BALAQUINE.

Insolent !

Lui donnant un soufflet. Elle sort.

SCÈNE IX

GODET, CHICOINEAU puis BALAQUIN.

GODET, atterré.

Mais tu es donc enragé ?

CHICOINEAU.

Non... je suis bien heureux !

BALAQUIN, entrant par le fond et y restant.

J'ai grisé le lancier, il s'est donné pour rien.

CHICOINEAU, joyeux.

Ma conquête de la noce à Mathieu c'était la Balaquine.

BALAQUIN, écoutant.

Hein ?

CHICOINEAU.

J'ai relevé les dates... Je vais être ton beau-père ! Alida est ma fille.

BALAQUIN, rugissant.

Ah !

CHICOINEAU *.

Le Balaquin !

GODET.

Il a tout entendu ! ça va être un égorgement...

BALAQUIN, ôtant son habit.

Ah ! brigand ! scélérat.

Il veut se jeter sur lui.

GODET, le retenant.

Monsieur Balaquin !

CHICOINEAU.

Godet, tiens-le bien !

GODET,

Voyons, voyons, beau-père...

BALAQUIN.

Et quand je pense qu'elle me flanquait toujours sa vertu à la tête..... (Pleurant.) Ah ! ma vie est empoisonnée dans sa fleur.

GODET, haut.

Voyons, voyons ! un peu de philosophie... Ces choses-là n'arrivent pas qu'à vous ! Les gens les plus comme il faut.... C'est-à-dire, même qu'un homme qui n'est pas trompé est très-mal vu dans la société ; parce que cela prouve que sa femme manque de charmes, de séductions... Chicoin eau, lui, vous a prouvé le contraire...

BALAQUIN, grinçant des dents.

Le remercier !... oh !... !

GODET, très-calme.

Prenez garde ! vous allez être ridicule. On ne se fâche pas de ces choses-là.

BALAQUIN.

C'est égal, voyez-vous. Je l'ai dit : j'ai trop vécu.

* Chicoin eau, Godet, Balaquin.

GODET, *solemnel.*

C'est possible ; je laisse cela à votre appréciation. Mourrez donc, mais mourez en paix !... car, je vous le jure ! je forceraï le séducteur à épouser votre veuve.

CHIGOINEAU, *de derrière sa barricade.*

Oui ! je l'épouserai.

GODET, *lui prenant la main et avec sentiment.*

Il l'épousera !... vous ne pouvez rien lui demander de plus.

BALAUQUIN, *éclatant.*

Eh bien, non ; cet arrangement-là ne me satisfait pas. J'aime mieux l'étrangler.

Il veut s'élançer, Godet le retient.

SCÈNE X

LES MÊMES, LA BALAUQUINE, ALIDA *en mariée* *.

BALAUQUIN, *l'apercevant.*

Ma femme ! je vais l'étrangler en même temps.

Même jeu que ci-dessus.

GODET, *bas.*

Un mot, un geste, et tout est rompu.

BALAUQUIN.

Allons ! *(Montrant Alida.)* Pour elle, *(Montrant Chicoineau.)* pour sa fille, je dévoreraï ma honte !

GODET.

C'est ça, dévorez.

LA BALAUQUINE, *qui est descendre gravement, tenant sa fille par la main.*

Viens, ma fille !...

* Balaquin, la Balaquine, Alida, Godet.

BALQUIN, à part.

Elle peut dire ma fille, elle !...

GODET, le contenant.

Dévorez ! dévorez.

LA BALQUINE, sa fille dans les bras.

Mon enfant ! au moment de me séparer de toi, mon émotion est bien naturelle. Reçois donc, avec ce baiser mouillé de larmes, ce bijou que m'a donné pour toi, à notre départ, ma bonne vieille mère nourrice Marie-Jeanne : cette cornaline...

GODET.

Une cornaline !

CHICOINEAU.

Ma cornaline !

LA BALQUINE.

Cette bague sera pour toi un talisman, m'a dit la bonne vieille, car, a-t-elle ajouté, je lui dois les plus heureux moments de ma vie.

CHICOINEAU, à part.

Grand Dieu !

GODET, bas.

C'était la nourrice.

Il éclate de rire.

BALQUIN, joyeux.

C'était la nourrice.

Il éclate de rire aussi.

LA BALQUINE.

Qué qu'ils ont donc.

BALQUIN, riant toujours*.

C'était Marie-Jeanne. (Réfléchissent.) Mais alors, je n'ai plus de honte à dévorer !... (Prenant La Balaquine dans ses bras.) Et j'ai pu croire... C'est le tabellion qui m'avait dit...

* Godet, Balaquin, la Balaquine, Alida.

LA BALAQUINE.

Quoi donc? (Balaquin lui parle à l'oreille. Avec un cri.) Ah ! le misérable!... (Elle va s'élançer. Se ravissent.) Mais à toi d'abord. Elle veut lui allonger un soufflet. Balaquin l'évite et se sauve. Elle court après.

GODET, à part.

Mon Dieu ! la drôle de famille !

SCÈNE XI

LES MÊMES, CATHERINE, en demoiselle d'honneur, ALIDA, ROSE, GARÇONS et DEMOISELLES de la même farine *.

CATHERINE, entrant par le fond.

Monsieur Godet, les voitures de la noce sont en bas.

GODET.

Qui est-ce qui se marie?

CATHERINE.

Mais c'est vous.

GODET.

Ah ! oui, c'est vrai ; mais rien ne presse.

PREMIER GARÇON.

Mais si, mais si, vous êtes en retard.

GODET, à part.

Comment sortir de là ? mon Dieu !

ALIDA.

Ah ! je deviens folle !

PREMIÈRE DEMOISELLE.

Venez, venez.

CATHERINE, à Alida.

Allons, viens vite.

Alida sort.

* Rose, Godet, Catherine, la Balaquine, Alida, Balaquin, Chicoineau.

ROSE, à part.

En voilà une noce gaie !

CATHERINE, qui est redescendue.

Monsieur Chicoineau, Marie-Jeanne est en bas : la pauvre vieille, malgré ses quatre-vingt-sept ans, a voulu assister à... venez, vous lui donnerez le bras, venez vite.

Elle sort.

SCÈNE XII

CHICOINEAU, puis ROSE*.

CHICOINEAU.

Quatre-vingt-sept ans ! elle en avait soixante-quatre. J'en mourrai de confusion ! et il n'y aura jamais assez de rires pour m'éclater au nez. Déjà tout à l'heure Godet et le Balaquin... (Rose entre.) Tenez, je suis sûr que cette fille même... Rose !

ROSE.

Monsieur...

CHICOINEAU.

Regarde-moi.

ROSE.

Je vous regarde, monsieur.

CHICOINEAU.

Eh bien ! qu'est-ce que tu éprouves ?

ROSE, embarrassée.

Mais, monsieur...

CHICOINEAU.

Dis-le, je ne t'en voudrai pas.

ROSE.

Eh bien, monsieur...

* Chicoineau, Rose.

CHICOINEAU.

Eh bien?

ROSE.

Eh bien, j'ai envie de...

Elle éclate de rire.

CHICOINEAU.

Voilà! voilà l'effet que je vais produire à tout le monde, je suis sûr que moi-même en me regardant... Je veux partir, aller cacher ma honte. Va me chercher un fiacre, une brouette, une voiture de déménagements... Quelqu'un! fuyons.

Il va à la cheminée.

ROSE.

Mais vous entrez dans la cheminée.

CHICOINEAU, sortant.

Ah! je ne ne sais plus ce que je fais.

Il sort.

SCÈNE XIII

ROSE, GODET, puis BOUQUELON, puis ALIDA *.

ROSE.

Tiens! c'est monsieur. Comme il est ébouriffé!

GODET.

J'ai dit non! tant pis! j'ai dit non!

ROSE.

Comment? mais qu'est-ce qui s'est donc passé?

GODET.

Je ne sais plus... nous étions à la mairie quatre mariages péle-mêle... le maire est entré, un gros avec des lunettes sur le ventre et une écharpe sur le nez; Alida pleurait... ses pa-

* Godet, Rose.

rents se querellaient... le maire m'a demandé si je consentais à régulariser ma position... en ce moment un soufflet a retenti... le beau-père est tombé les quatre fers en l'air ; alors j'ai dit non, et je me suis perdu dans la foule... On me cherche ! j'ai tout juste le temps de... Vite, vite, ma malle, mon sac de nuit... trois chemises, six mouchoirs.

ROSE.

Mais, monsieur...

GODET.

Tais-toi ou je t'étrangle.

Il entre à droite.

ROSE.

Mais il est fou !

BOUQUELON, entrant précipitamment, à Rose.

Godet est-il revenu ?

ROSE.

Du mariage ? oh oui !

Elle suit Godet.

BOUQUELON, avec un cri de joie.

Bravo ! Où est donc ma lettre ? Elle est la femme d'un autre ! enfin, elle est à moi ! (Apercevant Alida qui entre.) C'est elle !..

ALIDA, à part, entrant *.

Il y avait sympathie décidément, j'allais dire non aussi...

BOUQUELON, à part.

En avant la scène de désespoir ! (Haut.) Alida ! c'est vous ?... Ah ! que n'ai-je pu arriver à temps pour empêcher...

ALIDA, qui défait sa couronne et son bouquet.

Oh ! vous n'auriez rien empêché du tout... Et puis, qu'est-ce que ça me fait ? je n'en mourrai pas, allez.

BOUQUELON, avec des larmes.

Mais j'en mourrai, moi !

* Alida, Bouquelon.

ALIDA.

Comment ?

BOUQUELON, avec désespoir.

Ah ! pourquoi cette lettre est-elle arrivée si tard?...
 (La trouvant sous sa main, il la lui donne; pendant qu'elle lit, et avec un redoublement de larmes.) Que me fait maintenant le bien-être qu'elle m'annonce, puisque je ne puis plus le partager avec vous ? avec toi que j'aime ! que j'adore depuis si longtemps ! et à qui mon peu de fortune m'avait toujours empêché de l'avouer ! Ah ! cette fortune, je la maudis ! je la déteste ! cette fortune...

ALIDA, qui a laissé tomber la lettre, et qui l'écoutait dans le ravissement, avec un cri de joie.

Ah ! mon Ernest ! (Se jetant dans ses bras.) Ne pleure plus, nous serons heureux... ne pleure plus, je suis libre !

BOUQUELON, sautant.

Hein ?

ALIDA.

Nous ne sommes pas mariés, il m'a refusée ! il a dit non !...

BOUQUELON, à part.

Nom d'un petit bonhomme !

ALIDA.

Mais tu me vengeras, toi !

BOUQUELON, à part.

Qu'est-ce que j'ai fait là ?

ALIDA.

Oh ! je t'aime ! je t'aime !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, **GODET**, paraissant à droite; **BALOUIN**,
CATHERINE et **BICHON**, paraissant au fond, bientôt suivi
 d'**ANTÉGOR** et d'**UN LANCIER** démesurément grand, et enfin de
TRUCHELU.

GODET, une valise de chaque main, avec un cri, en apercevant **ALIDA** dans
 les bras de **Bouquelon** *.

Déjà!

ALIDA.

Oui, je l'aime!

CATHERINE, à part.

Qu'est-ce qu'elle dit?

Balaquin entre; il a la joue enflée.

ALIDA, qui a marché lentement vers **Godet**.

Et vous! je ne vous ai jamais aimé!

GODET, avec amertume.

Et ça me coûte cinquante mille francs... c'est donné!

BOUQUELON, à part avec satisfaction.

Mais c'est vrai au fait!... (Résigné.) Comme ça...

ALIDA.

Et lui, il m'aime aussi!... (A **Bouquelon**.) N'est-ce pas?

BOUQUELON.

Eh bien oui: je l'aime!

CATHERINE, lui donnant un soufflet.

Polisson!

Elle sanglote.

* Catherine, Bouquelon, Alida, Godet.

ALIDA, à Bouquelon.

Ernest !

BOUQUELON.

Alida !

ALIDA, tirant un poignard de son sein.

Je ne veux rien garder de mon passé. (À Godet.) Voilà vos cinquante mille francs.

BOUQUELON, à part.

Je suis fusillé !

BALAUQUIN, avec un cri.

Elle rend l'argent ! elle est forte !

ROSE, entrant.

Vlà vos biblots.

BALAUQUIN.

Allons-nous en.

CATHERINE.

Oui, oui partons.

TRUCHELU, qui est descendu près de Godet*.

Monsieur, je viens chercher l'argent.

GODET.

Le percepteur !

TRUCHELU.

Vous savez ? pour la tire-lire du petit.

GODET.

Le petit ! (Avec un cri du cœur.) Ah ! je ne serai donc pas seul au monde. Nous ne nous quitterons plus... nous partons à l'instant pour Bouzy-le-Vineux.

TRUCHELU.

Hein !

GODET.

Je l'adopte !

* Bouquelon, Alida, Catherine, Godet, Truchelu, les autres personnages au fond.

TRUGHELU.

Qui ça ?

GODET.

L'enfant de ta pauvre sœur.

Tous ont fait leurs préparatifs... Balaquin a repris sa blouse, son bonnet de coton, son sac, ses jambières, etc... Catherine, ses volailles et son parapluie ; l'enfant son casque et ses jouets... Grand mouvement de départ.

TOUS.

Partons !

Sortie grotesque

FIN

